

bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »
Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »
Mémoires 2021-2022


Mémoires 2021-2022

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Nadja Monnet, Matthieu Duperrex et Julia Rostagni.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : Nils Freyermuth

Voir les autres travaux du séminaire :
<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

A photograph of two young boys sitting on the ground in a playground. They are seen from behind, looking towards a modern, multi-story building in the background. The boy on the left is wearing a white t-shirt with a dark pattern and glasses. The boy on the right is wearing a yellow t-shirt. They are sitting under a large, square wooden lattice canopy that filters the sunlight. The ground is covered in dry grass and wood chips. In the background, there are trees and a modern building with many windows.

UNE CABANE À LA JOUGARELLE

Candice LAGUERRE-PLANES

SOMMAIRE

Introduction.....	5
1. Un enchevêtrement d'opportunités.....	9
1.1. Le terrain d'aventure, un objet hybride	
1.2. TAPLA, une tendresse pour le passé conjugée au présent	
1.3. Terrains d'aventure, le mythe au contact de la réalité	
1.4. Une équipe marseillaise «pluridiverse»	
2. Ancrage de l'expérience dans un milieu.....	21
2.1. La cité la Castellane, au-delà du grand ensemble	
2.2. Communauté habitante et relation à l'institution	
2.3. Du terrain d'aventure du Pradel au parc de la Jougarelle	
3. Le terrain d'aventure de la Jougarelle.....	29
3.1. Préparatifs et organisation	
3.2. Quelle place aux cabanes ?	
3.3. Quelles cabanes ?	
Conclusion.....	47
Bibliographie.....	49
Iconographie.....	52
Annexe 1 : Frise chronologique du terrain d'aventure du Pradel....	54
Annexe 2 : Terrain d'aventure de la Jougarelle, ombre indicative...	56
Annexe 3 : Affiche d'annonce du TA de la Jougarelle.....	58
Annexe 4 : Affiche du week-end «Colline de la Jougarelle»	60

RÉSUMÉ / Durant l'été 2021 dans le 15ème arrondissement de Marseille, une forme de commun, de cabane, a commencé de se construire : un terrain d'aventure. Il résulte d'un enchevêtrement d'opportunités et de noues relationnelles qui se sont établis à diverses échelles depuis plusieurs années autour de cet objet complexe et utopique. Dans le parc de la Jougarelle attenant à la cité la Castellane, il a permis d'engager 18 personnes issues de milieux socio-professionnels différents autour d'une action commune : occuper un bout de colline argileuse peu boisé, pour tenter de construire un espace où les enfants accueillis librement puissent déployer leur imaginaire et leur capacité d'action pour participer à sa construction. Il y a eu des manquements mais cette expérience marque seulement le début d'un mouvement, dont une grande marge d'action et de réflexion reste encore à parcourir.

MOTS-CLÉS

Terrain d'aventure

La Castellane
(Marseille)

Cabane

INTRODUCTION

La cabane, mythifiée aux origines de l'architecture¹, est une notion riche conférant une « puissance évocatrice » (Bachelart, 2012). Construction mi-ouverte, mi-fermée, refuge tangible mais aussi mental, souvenir d'enfance, on peut penser qu'elle obsède l'architecte, ou au contraire du fait de son universalité, qu'il est paradoxal de l'inviter à un festival de cabanes. Par un langage savant et sensible, Marielle Macé² dans son essai (2019), nous invite à repenser la notion au regard des enjeux que nos sociétés traversent. Ainsi, la cabane, faite de matières ou de pensées, pourrait non plus nous abriter pour se retirer du monde mais bien permettre d'imaginer de nouvelles façons de l'habiter. C'est peut-être une de celles-ci que j'ai co-construite et cohabitée cet été lors d'un stage conventionné avec l'Université Paris Nanterre. Le poste consistait à rejoindre une expérience dans le cadre de la recherche-action *Les Terrains d'Aventure du Passé pour l'Avenir* (TAPLA).

Les terrains d'aventure désignent des formes pédagogiques de plein air, d'origine danoise, qui se sont exportées à l'international et notamment en France dans les dernières décennies du XX^e siècle. Elles s'implantent généralement sur des terrains vagues, et mettent à disposition des matériaux (souvent de ré-emploi) et quelques animateurs, pour accompagner les enfants qui souhaitent participer à la libre construction d'un terrain de jeu. Ces espaces inédits contrastent avec les aires de jeux pensées *par* les adultes *pour* les enfants, où ces derniers n'ont aucune prise sur l'aménagement de l'espace.

1. La cabane théorisée comme figure primitive de l'architecture antique, entre autres par Vitruve dans ses *Dix livres d'architecture* (Ier siècle av. JC.) ou l'abbé Laugier dans son *Essai sur l'architecture* (1753).

2. Historienne de la littérature et essayiste.

Le projet TAPLA consiste ainsi, à collecter et rassembler des archives à propos des expériences passées pour comprendre le sens qu'elles ont pris, et questionner leur possibles prolongements au XXI^e siècle. Celui-ci prône une recherche-action (TAPLA, 2021³), qui repose sur l'idée que l'action et la recherche s'alimentent l'une l'autre, et produisent ainsi du savoir tout en permettant une transformation pertinente de la réalité. À travers ce stage, j'ai eu l'occasion de vivre ces deux aspects et d'approcher la notion des terrains d'aventure à travers leur dimension passée et présente. Tout d'abord, en complétant le recueil d'archives auprès des ressources municipales et, en synthétisant les données à propos du terrain d'aventure du Pradel, ouvert de 1988 à 2008. Puis, j'ai eu l'occasion de co-construire et de participer à la mise en place d'un terrain d'aventure dans cette zone, près de la cité la Castellane, au parc de la Jougarelle.

Avec ma double-casquette de *stagiaire-animatrice* j'ai pu engager mes outils d'architecte pour communiquer avec les autres acteurs et restituer cette expérience sensible, et j'ai expérimenté la méthode des relevés habités pour rendre compte des principales constructions : des cabanes. Comme suspendue dans cette aventure qui s'est déroulée à toute vitesse, dans une pensée en action qui n'a pas eu le temps de s'élaborer, qui a seulement commencé de se tracer en commun, je me suis questionnée sur le sens de ce nous, de mon rôle flou. Au fil de mon parcours, j'ai été sensibilisée à la question de l'implication de l'habitant (de l'utilisateur, du passant, etc.) dans la transformation architecturale, paysagère et urbanistique du territoire.

En tant que future architecte, quel rôle pourrais-je et voudrais-je tenir dans une société où des toiles d'action se tissent çà et là sur le territoire et pourraient marquer les premières pierres de l'édifice d'une société fondée sur de nouveaux paradigmes ?

3. Je m'appuie ici sur l'appel à contribution du colloque international TAPLA qui a eu lieu en décembre 2021 à Paris. Celui-ci est disponible sur la page web du projet (voir le lien en bibliographie).

J'ai ainsi envisagé ce travail d'écriture comme une trace de cette expérience, comme un récit du pourquoi et du comment je me suis retrouvée à y participer, et pour y faire quoi. Pour cela je me suis appuyée sur divers supports de contextualisation et de réflexion.

1. Un enchevêtrement d'opportunités

1.1. Le terrain d'aventure, un objet hybride

En 1943 à Emdrup, dans la banlieue de Copenhague, apparaît sur les ruines des bombardements comme solution éducative temporaire, les prémisses des terrains d'aventure, les *junk playground*, qui occupent à la fois le vide spatial de terrains vagues où le contexte de la Reconstruction légitime l'appropriation des déchets en ressources à l'auto-construction, à la fois le vide social d'une jeunesse désœuvrée qui cherche à être en prise avec son environnement (TAPLA, 2021). Ces pratiques s'exportent dans les pays alentours durant les vingt ans qui suivent, prenant des formes et des noms variés, et arrivent en France à partir des années soixante-dix dans un contexte de fortes transformations sociales. D'une part, les effets de l'urbanisation rapide répondant à l'exode rural se font déjà ressentir dont le manque d'espaces pour les enfants en ville ; d'autre part, les révoltes de mai 68 et la montée des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire remettent en question la manière dont les savoirs s'établissent et se transmettent. Bien que l'expérience française reste marginale par rapport à d'autres pays comme l'Angleterre et la Suisse, plus d'une centaine de terrains d'aventure ou « terrains pour l'aventure » se développent entre les années soixante-dix et quatre-vingt, pour disparaître assez rapidement contrairement aux homologues européens¹. Un engouement récent de la part de la communauté scientifique, et des acteurs de l'animation socio-culturelle, a permis leur réapparition depuis quatre ans, dans un contexte bien différent.

1. Voir le projet cartographique en cours, lancé par l'équipe de recherche du projet TAPLA en novembre 2020. Celui-ci situe dans l'espace et dans le temps les différents terrains d'aventure du passé et du présent à travers le monde. Il permet de rendre compte de l'actualité internationale de ces terrains avec des initiatives récentes dans les pays partenaires, en Suisse, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Autriche, ainsi qu'aux États-Unis. URL : <https://tapla.hypotheses.org/cartographie>

Il apparaît donc que les terrains d'aventure sont des objets complexes qui n'appellent pas une définition simple et univoque. Chaque expérience ancrée dans un lieu et un temps donné prend un sens unique. L'ensemble de celles-ci regroupent de nombreuses variations, toutefois, elles constituent un mouvement, d'espaces et de pratiques hybrides entre la pédagogie active et l'activité ludique, en mettant à disposition libre des enfants un espace et un temps propices au déploiement de leurs imaginaires. Pour mieux les comprendre, il est nécessaire d'expliquer rapidement le mouvement qui a porté leur développement. L'*éducation populaire* est un courant de pensée apparu en France au XIX^e siècle (l'origine et la définition sont sujets de débats), visant une amélioration de la qualité de vie par le développement individuel et social, à travers des pratiques éducatives et culturelles qui rompent avec une vision suprématiste du savoir. Ainsi, chaque acteur peut et a de quoi, apprendre : apprendre aux autres et apprendre des autres. Ce courant de pensée s'appuie sur les méthodes de pédagogie active visant à responsabiliser chaque individu par rapport à ses apprentissages.

L'objet *terrain d'aventure* touche ainsi autant à une multiplicité de formes éparpillées, appropriées en divers endroits de la planète, qu'à une notion complexe et utopique dont une définition trop stricte lui ferait perdre de sa richesse. Il est à la fois un espace, à la fois un ensemble de pratiques, qui se construit et se renouvelle en permanence. Il est un lieu d'invention, d'expérimentation, d'exploration, et d'émancipation, qui vise le développement de la liberté, de l'autonomie, de la réalisation personnelle, de la créativité et de l'expression, par le jeu (libre notamment, c'est-à-dire non-orienté par l'adulte) et par la rencontre directe avec le milieu. Le terrain d'aventure n'a rien d'une aire de jeu conventionnelle où toboggans en plastique et structures en bois, normées et

sécurisées, s'installent sur du stabilisé ou du gravier. Il se construit par les enfants, sur un lieu qui le pré-existe et dont le sol et ses richesses permettent aux enfants d'ancrer leur capacité d'action dans une réalité concrète. Il n'est pas non plus une méthode délimitée, dans laquelle les activités, planifiées à l'avance permettent de recadrer l'enfant dès qu'il ne s'intéresse plus à ce qu'il se passe, dès qu'il sort d'un schéma de pensée préétabli. Il est un lieu où l'adulte en retrait n'est là que pour accompagner, pour révéler les potentialités du milieu et du *faire ensemble*.

1.2. TAPLA, une tendresse pour le passé conjugué au présent

Le projet de recherche TAPLA est né de la rencontre de Gilles Raveneau, enseignant-chercheur en anthropologie², dont la « tendresse » pour les valeurs portées par les terrains d'aventure s'ancre dans son passé d'instituteur et d'éducateur, avec Chlotilde Roullier, responsable des fonds concernant l'*éducation populaire* aux Archives Nationales³. Ils collaborent d'abord à travers les archives des terrains d'aventure en France des années 1970-80 et présentent le fruit de leur recherche à un colloque organisé par le Pajep⁴ en 2014, « Des lieux pour l'éducation populaire : conceptions, architectures et usages des équipements depuis les années 1930 » (Raveneau, 2020). Un an plus tard, en ouvrant la recherche avec la comparaison aux formes anglaises, ils intéressent le Labex « Les passés dans le présent »⁵ lors d'une préfiguration d'un appel à projets, mais il faudra trois ans de collaboration supplémentaires et une première labellisation portée par les Archives nationales sous le nom d'« Éducation populaire : engagement, médiation, transmission (XIX^e – XX^e siècle) » avant la naissance du projet TAPLA en 2019. Le soutien du projet par le Labex permet de trouver de nouveaux partenaires, de nouveaux financements et moyens, et

2. Gilles Raveneau est professeur à l'université Lumière Lyon 2.

3. Chlotilde Roullier, responsable aux Archives Nationales au département Éducation-Culture-Affaires sociales.

4. Le PAJEP désigne le pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire.

5. Le Labex « Les passés dans le présent : histoire, patrimoine, mémoire » est un programme scientifique long, débuté en 2012, coordonné par l'université Paris Nanterre, dont la fin est programmée en 2024. Le projet de portée internationale associe aux équipes de chercheurs des acteurs d'institutions patrimoniales ainsi que des acteurs locaux (collectivités territoriales, milieux associatifs). (ANR-11-LABX-0026-01)

ainsi, d'élargir l'objet d'étude dans le temps et l'espace à « un état de l'art, des années 1970 à nos jours, des terrains d'aventure, des formes pédagogiques de plein-air qui les ont précédés et celles qui en découlent » (Raveneau, 2020). Le projet prend ainsi une ampleur internationale, il organise des partenariats dans six autres pays européens (Royaume-Uni, Allemagne, Suisse, Danemark, Belgique, Italie) et s'autorise à croiser l'analyse avec d'autres formes pédagogiques de plein-air afin d'interroger les relations qui lient pédagogie et environnement et en quoi ces modèles pourraient répondre aux enjeux sanitaires, sécuritaires et écologiques de notre époque.

S'appuyant sur un croisement disciplinaire entre les sciences humaines et sociales avec les sciences de l'aménagement, le projet TAPLA souhaite comprendre l'héritage laissé par ces dispositifs, et étudier dans quelles mesures ils remettent en question la fabrique urbaine pour les jeunes mais plus encore par les jeunes et l'ensemble de leurs usagers, dans un geste d'émancipation individuelle et collective. La recherche se compose en trois axes : en quoi les modalités pédagogiques spécifiques aux terrains d'aventure favorisent le pouvoir d'agir et la prise d'autonomie ; la co-construction de ces espaces éducatifs et le partage des responsabilités de chacun ; et enfin la mobilisation du jeu comme activité productrice d'espace pour interroger le processus de conception-production-utilisation de l'espace. L'explicitation de ces axes de recherche permet de prendre la mesure des liens que l'on peut tisser entre l'objet terrain d'aventure et les disciplines liées à l'aménagement du territoire. Finalement derrière cette recherche, il n'est pas uniquement question de pédagogie ni de jeunesse, mais bien plus largement, d'informer la place donnée aux usagers pour ménager des espaces qui leur sont dédiés, des espaces fertiles à l'établissement de la société.



FIG. 1 : Réflexion collective de l'équipe marseillaise, 25 juin

1.3. Les terrains d'aventure, le mythe au contact de la réalité

En plus de séminaires pluridisciplinaires réguliers réunissant les différents partenaires, et la constitution d'archives (état des lieux, actualisation, recueil de témoignages) et leur traitement (analyse socio-spatiale détaillée), le projet de recherche TAPLA entend déployer une action à travers le territoire français : l'activation ou la réactivation, de terrains d'aventure en créant une commande avec des acteurs intéressés. En effet pour les chercheurs, les terrains d'aventure n'auraient laissé qu'une sorte de mythe, tantôt idéalisé, tantôt redouté par les acteurs de l'animation socio-culturelle, habitués aujourd'hui au respect de normes et contraintes d'ordre sécuritaires notamment. La participation de chercheurs sur les terrains permettrait ainsi d'objectiver des réticences en mobilisant in situ des témoignages et des savoirs à propos des formes passées, en ouvrant les champs des possibles au-delà d'une vision de l'enfance et de la pédagogie propre à notre époque.

Cette actualisation des terrains d'aventure, est permise par une autre rencontre, celle de plusieurs militants des Ceméa Pays de la Loire⁶ (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) avec des animateurs d'un *bauspielplätze*⁷ d'Hambourg, dans le cadre d'un dispositif d'échange européen en 2012. Ils partagent leur intérêt commun pour de tels lieux et discutent de ce qui rapproche et distingue leurs pratiques respectives, suite à quoi différentes publications voient le jour, témoignant de la volonté d'actualiser un modèle de terrain d'aventure dans le contexte français contemporain (Raveneau, 2020). Un autre financement européen permet d'organiser une semaine de formation autour des spécificités des terrains d'aventure, dans la Sarthe un an plus tard, donnant lieu à quelques installations éphémères.

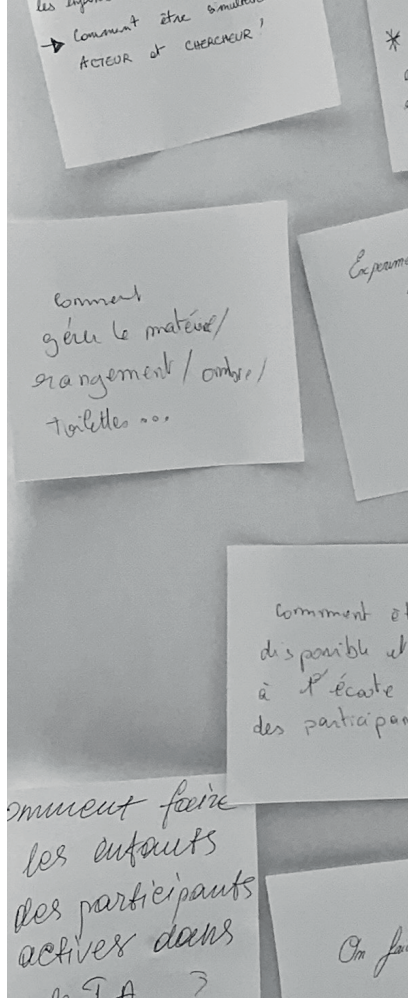
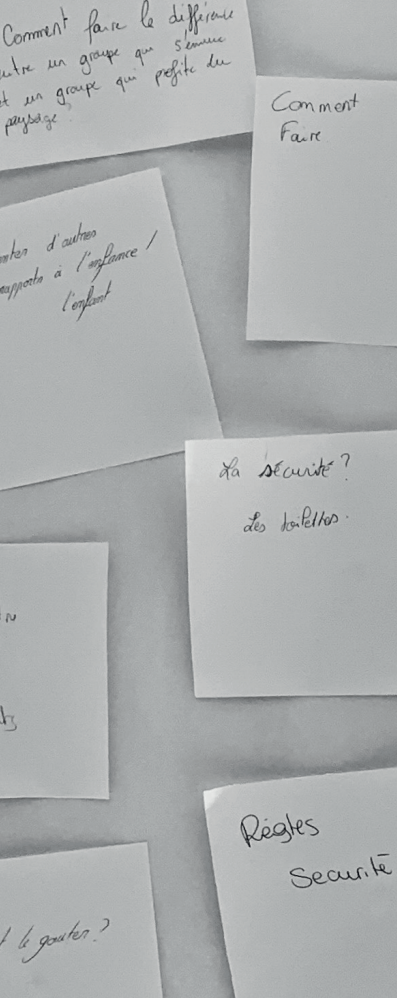


FIG. 2 : « Quels questionnements ? »

6. Un réseau d'associations régionales d'éducation populaire et organisme de formation. Se présente comme un mouvement de personnes engagées dans des pratiques autour des valeurs et des principes de l'Éducation nouvelle et des méthodes d'éducation active, pour transformer les milieux et les institutions par la mise en action des individus.

7. Littéralement de l'allemand : terrain de jeu de construction.



La première concrétisation d'un terrain d'aventure en France, conjuguée au présent, se réalise en 2018 avec l'installation d'un terrain plusieurs jours sur une parcelle vacante dans la cité de Belle-Beille à Angers - négociée avec le bailleur social - en partenariat avec le centre social. L'expérience se renouvelle en 2019 et encore en 2020, en période de crise sanitaire, et avec l'engagement de l'équipe TAPLA, le projet vise à trouver une forme de pérennisation. Tel qu'ils l'écrivent collectivement dans le cadre de la constitution d'archives, cette expérience est le témoin de l'heureuse rencontre d'intérêts et de temps communs à mobiliser, entre le domaine de la recherche et des initiatives sociales portées par le milieu associatif (Besse-Pantin et alii, 2020).

Ce premier partenariat entre TAPLA et les Ceméa a pour ambition de structurer le mouvement des terrains d'aventure d'aujourd'hui en Ile-de-France⁸ puis dans d'autres régions. Depuis, de nombreuses expériences voient le jour à travers le territoire et donnent lieu à des échanges multiples transcalaires et transdisciplinaires (tels que des colloques et des séminaires variés du côté de la recherche, et des rencontres rétrospectives et à visée formative du côté du réseau militant).

8. TAPLA développe parallèlement un partenariat avec les Ceméa Ile-de-France et ensemble ils sont lauréats de l'appel à projets FAIRE lancé par le Pavillon de l'Arsenal, en décembre 2020, pour soutenir l'expérimentation d'un premier terrain d'aventure dans la métropole francilienne, à Villiers-le-Bel, commune au nord de Paris dans le Val-d'Oise.

9. Voir la note de bas de page numéro 4.

1.4. Une équipe marseillaise « pluri-diverse »

Lorsque la carte des terrains d'aventure⁹ sera actualisée, un petit point bleu clair apparaîtra dans le sud de la France pour situer le terrain d'aventure de la Jougarelle.

L'opportunité de cette expérience marseillaise résulte elle aussi d'un enchevêtrement complexe de lignes de vie, de rencontres, et d'heureuses coïncidences. En premier lieu il y a des acteurs locaux engagés

dans l'amélioration du cadre de vie des habitants d'un quartier, notamment l'association, 3.2.1, portée par Francesca Riva¹⁰, qui œuvre depuis une dizaine d'années auprès des habitants de la Castellane. À travers un fort ancrage territorial, cette association soutient les prises d'initiatives des habitants et a à cœur de rompre avec une dérive consumériste du monde de l'animation socio-culturelle. Elle travaille notamment autour du ré-enchantement d'espaces publics vulnérables. Entre autres actions dans le quartier, 3,2,1 accompagne le développement d'un atelier d'écriture principalement investi par des mères de famille qui a donné lieu à la création d'un journal indépendant à parution aléatoire, *La Baguette Magique*¹¹. À partir des confinements, lors de la crise sanitaire de la Covid-19 démarrée en 2020, l'association organise une permanence hebdomadaire, les «mercredis buissonniers », auprès de jeunes enfants plus ou moins nombreux, quelques fois accompagnés de parents, et assurés notamment par Mariana Hernández Nivia. Présente peu importe la météo et la venue effective d'enfants, l'association a su marquer les esprits de leur engagement et créer un environnement de confiance avec les habitants concernés.

En parallèle des actions menées dans l'espace public, l'association 3.2.1 souhaite créer une continuité éducative (maison - espace public - école) et intervient aussi dans les espaces scolaires, où elle tisse des partenariats avec les enseignants de différentes écoles mais aussi les Ceméa PACA, prestataires dans le cadre de certains projets. Les deux associations ont eu l'occasion de faire entrer simultanément la notion de terrain d'aventure dans leur imaginaire¹² et ont commencé à échanger autour d'un projet commun. Les Ceméa souhaitent inscrire le processus d'élaboration dans un temps long et, 3.2.1 voudrait se positionner sur un vocabulaire et des outils communs avant d'agir. Du côté de l'équipe de recherche TAPLA,

10. Francesca Riva est une éducatrice formée en Italie et suit actuellement un master en sciences de l'éducation à Paris 8. Elle considère que l'éducation populaire peut-être un levier de démarches participatives notamment en matière d'urbanisme.

11. La *Baguette Magique* connaît sept parutions pour des centaines de lecteurs aujourd'hui. La revue est accessible en ligne. URL : <https://www.awanak.org/blank-c1tk>

12. La Baguette Magique et l'association 3.2.1. rencontrent Jacqueline Charmaison, témoin du terrain d'aventure du Pradel. Les Ceméa PACA, sont informés de la dynamique nationale explicitée plus haut.

13. Enseignante à l'ENSA Marseille, chercheuse au Laboratoire Architecture/ Anthropologie (LAA, UMR 7218 LAVUE du CNRS). Elle a travaillé à propos de l'espace public, du voisinage, de l'altérité et plus récemment autour des pratiques urbaines des enfants et adolescents.

Nadja Monnet¹³ notamment attachée aux expériences suisses a été invitée à suivre le projet marseillais. Une première journée de rencontre en présentiel réunit ces cabanes d'acteurs en mars 2021, avec d'autres qui ne participeront finalement pas au projet, dont, entre autres, l'association Hors Gabarit¹⁴ qui accueille Pauline Traynard, étudiante en master à l'ENSA Marseille, en tant que stagiaire. Celle-ci présente le fruit de son enquête aux archives municipales à propos du terrain d'aventure du Pradel, qui a par la suite permis de nombreuses trouvailles à propos des expériences marseillaises passées. Une réflexion à propos des outils de travail en-commun est lancée, et la position de TAPLA dans le processus est plusieurs fois questionnée par les autres acteurs.

L'équipe se précise au fur et à mesure avec, d'une part, l'arrivée de Momkin, association artistique visant la transformation sociale et fondée par Émilie Petit, et d'autre part, l'incorporation de deux stagiaires (Pauline et moi-même)¹⁵ pour participer à l'expérience et une partie de sa réflexion en amont,. Lors d'une première réunion avec Momkin, organisée à la Cité des Arts de la Rue à la mi-juin, un « dépassement » du projet TAPLA est évoqué notamment dans la volonté de trouver une forme de pérennisation et d'ancrage de l'expérience qui devait s'installer pour un mois durant l'été. Avec ces quatre bulles d'acteurs (3.2.1, Ceméa PACA, TAPLA et Momkin) une équipe de participants-animateurs se construit.

Issus de milieux socio-professionnels variés, et engagés sous différents statuts (salariés, stagiaires, militants ou volontaires), les 18 personnes engagées dans ce projet forment une équipe pluri-diverse dont certains ont quitté,et d'autres rejoint, l'aventure en cours de route.

14. Association qui œuvre en vue d'améliorer le cadre de vie et l'environnement de tous à travers des ateliers de co-conception et co-construction avec les jeunes.

15. Contrat signé avec l'université Paris Nanterre, pour un stage à mi-temps étalé du 14/06 au 08/08/2021, dans le cadre du projet de recherche TAPLA.

16. Les 8 et 9 juin 2021, par les Ceméa Pays de la Loire.

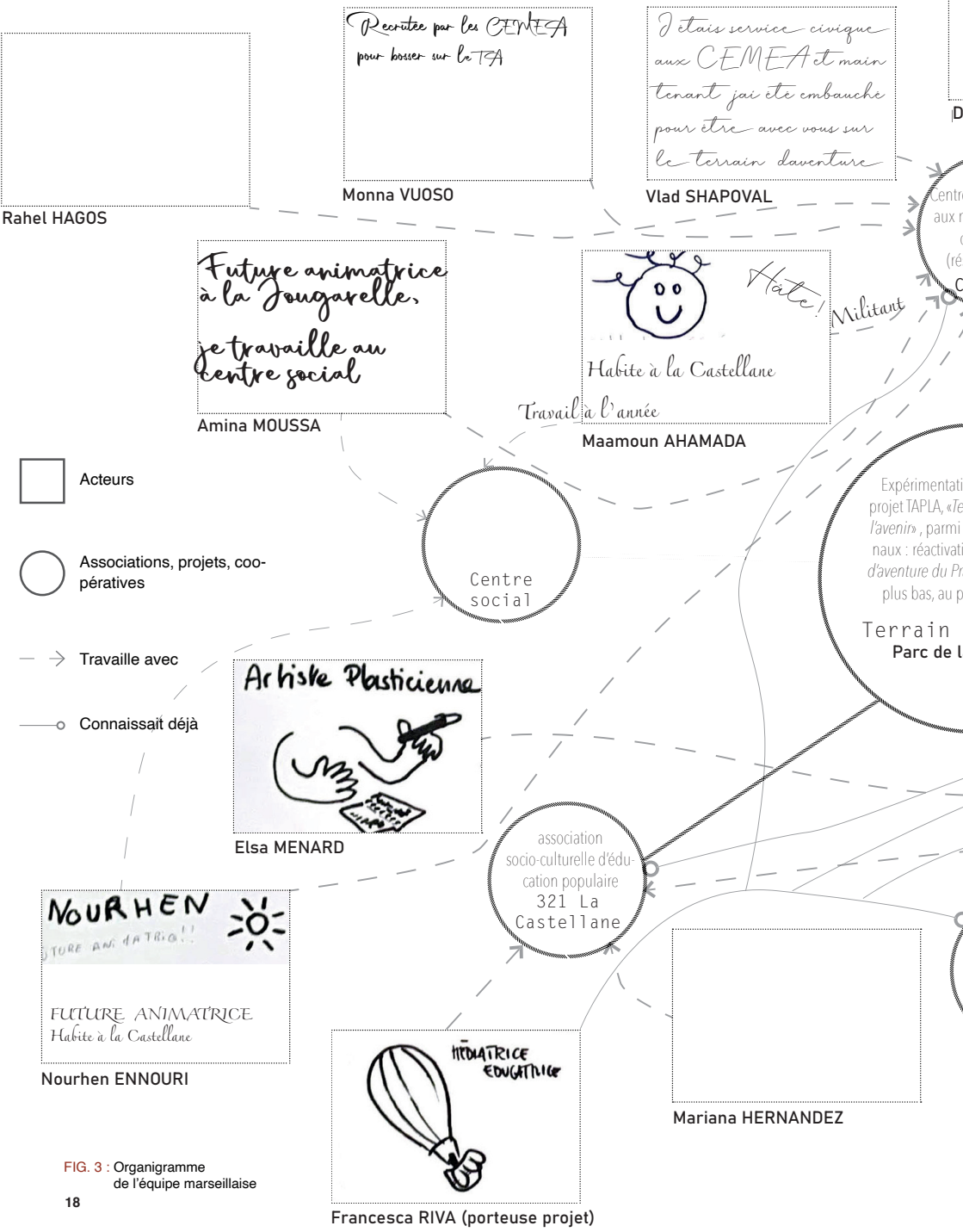


FIG. 3 : Organigramme de l'équipe marseillaise



onatien/CHATAGNON

Je travaille aux
cemen! !



Medhi GONNET

e d'entrainement
méthodes d'édu-
cation active
seau national)
EMEA PACA

Laurie PINSARD

Sabine GERIN (porteuse projet)

Ethnologue
Ecole d'archi de Marseille
LAA - LAVUE, CNRS

Nadja MONNET

projet de
recherche-action
inter-national/
disciplinaire
TAPLA

Étudiante à l'école
d'architecture de
Marseille, stage
master encadré
par Nadja

Candice LAGUERRE-PLANES

on dans le cadre du
terrains d'aventure pour
d'autres projets natio-
on de l'ancien Terrain
adel, quelques mètres
arc de la Jougarelle

d'aventure
a Jougarelle

Étudiante à l'école
d'architecture de
Marseille, stage
master encadré par
Nadja

Pauline TRAYNARD

directrice et fondatrice de
MomKin - espaces de pos-
sibles - association artistique visant la
transformation sociale
artiste visuelle

Emilie PETIT

stage antérieur

formation T4 à Angers

association
artistique

MomKin

coopérative,
valorisation des
quartiers nord
Hotel
du Nord

stagiaire

volontaire



Léa URBANCZYK

Un week-end de formation organisé à Angers¹⁶, des réunions préliminaires ou encore les mercredis buissonniers permettent à une partie des acteurs de se rencontrer. Le protocole de cette expérience a commencé d'être co-élaboré par 3,2,1 et les Ceméa, nourri par les échanges avec l'équipe de recherche (réunions en visio-conférence et partage de la démarche d'enquête de TAPLA en cours d'écriture). Il s'agissait ainsi de déterminer les outils et moyens à déployer, et de définir la posture à tenir tant du côté de l'action que de la recherche. Mais c'est lors du week-end de préparation les 25 et 26 juin que les 16 membres actifs au début de l'expérience peuvent éprouver la mise en commun des altérités (expériences, à-prioris, craintes et envies).

2. Ancrage de l'expérience dans un milieu

Jusqu'ici il a été question des croisements de notions, de disciplines, de pratiques et d'enjeux, qui ont permis le projet de la Jougarelle, uniquement du côté des chercheurs et des praticiens. Ce chapitre entend épaissir le récit de cette expérience en questionnant l'histoire du milieu dans lequel elle s'insère, du territoire, de ses habitants, et de leurs richesses.

2.1. La cité la Castellane, au-delà du grand ensemble

La cité la Castellane est située dans le bassin argileux de Séon au pied du massif de la Nerthe, dans les quartiers nord de la ville, entre les deux autoroutes A7 et A55. Sa construction datant du début des années soixante-dix fait partie d'une opération¹⁷ de trois grands ensembles sur les interstices des noyaux villa-geois de Verduron et de Saint-Antoine, avec la cité la Bricarde et le Plan d'Aou. Elle s'inscrit dans une situation de crise du logement et un contexte de reconstruction, de décolonisation et d'immigration, où les quartiers centraux de la ville sont surpeuplés et insalubres tandis qu'il faut loger un grand nombre de travailleurs dont certains habitent des bidonvilles en périphérie. L'enjeu de ces opérations est de construire vite - trois ans pour cet ensemble - et de loger beaucoup - près de 12 000 personnes (Ferhani, 2013). Pensées d'abord comme un projet continu et cohérent, ces cités se développent finalement en opérations indépendantes et autonomes et dessinent pourtant ensemble un paysage « urbain », que l'on appelle couramment « les Trois cités » (Roudil, 2003). À la place d'anciennes parcelles agricoles et bastidaires inscrites dans une légère pente, l'opération de la Castellane développe multiples barres et tours disposées en peigne ou en rectangles autour de cours pavées et bétonnées, dans un dessin labyrinthique¹⁸.

17. A l'initiative du CIL Méditerranée et du groupe UNICIL, organisme collecteur du 1% patronal, construction entre 1969 et 1972, dirigée par les architectes A.-J. Dunoyer de Segonzac et Roger Dabat, figures de l'architecture du XXe siècle dans la région (Ferhani, 2013).

18. L'image du labyrinthe est employée en différents endroits, dans des articles de presse, dans des ateliers de médiation avec le jeune public menés par la *Compagnie des rêves urbains*.

Dans l'imaginaire collectif, elle hérite sans doute des représentations urbanistiques et sociales associées aux grands ensembles et, à l'instar des autres cités du nord de la ville, largement médiatisées : elle incarne l'image d'un quartier où la présence des trafics de drogues et d'armes y fait régner violence et insécurité. Depuis les années 1980, le discours social (médiatique, politique et scientifique) associe la banlieue, la cité, les quartiers dits sensibles, à l'exclusion, les maintenant dans une forme d'extraterritorialité vue uniquement sous le regard des problèmes sociaux qui y sont associés. Toutefois, ces deux pans - réalité des problèmes propres à chaque lieu, et constructions mentales - ne sont pas complètement opposés mais se mêlent (Avenel, 2009). La représentation collective d'un quartier n'est pas sans lien avec la construction de l'identité (individuelle, sociale et résidentielle) et au sentiment d'appartenance en jeu dans l'appropriation et la protection de son territoire (Belguidoum, 2014). L'image négative de ces quartiers crée des effets de stigmatisation, des sentiments de marginalisation et impacte le vécu des habitants. Dans le dernier numéro de la Baguette Magique, sorti en décembre 2020, des témoignages d'habitantes de la Castellane soulèvent la stigmatisation et la ségrégation à l'œuvre dans l'accès aux services et à l'emploi à la seule évocation du nom de la cité.

En 1984, alors que ce modèle de construction connaît déjà d'importantes critiques et que des premières opérations de démolition ont eu lieu, le discours d'Ivan Illich adressé à des architectes restera précurseur d'une pensée répandue dans la communauté scientifique autour de l'in-habitabilité de ces logements. À un « art d'habiter » basé sur l'auto-construction, un « faire » qui agit sur l'espace, qui laisse des traces, dans les lieux et les mémoires, et sur le modèle des communaux qui établissaient l'ancrage de communautés locales, il oppose le droit au logement

- devenu bien de consommation - qui a dépourvu les logés de cet art de vivre, considéré comme propre à l'espèce humaine. Nadja Monnet (2018) revisitant ce texte interroge la distinction établie entre habitant et logé en convoquant différents travaux scientifiques et artistiques qui ont mis en lumière depuis que l'appropriation de tels espaces existe. Les actions menées par l'association 3.2.1 avec les habitants de la Castellane, petits et grands, en les accompagnant à investir les espaces notamment publics – physiquement mais aussi dans des dimensions réflexives et créatives – et les traces qu'elles laissent, ne deviennent-elles pas des témoins de leur « capacité » mais surtout de leur volonté, d'agir en communauté vers un mieux-vivre en dépit d'une situation urbaine, politique et sociale complexe résultant de la rencontre de multiples facteurs ?

2.2. Communauté habitante et relations à l'institution

La cité accueille aujourd'hui une communauté de quelques 7 000 habitants confrontés en grande majorité à différentes formes de précarité, caractérisée par une importante pluri-ethnicité. La sociologue Nadine Roudil (2007, 2003) a mené une enquête ethnographique à La Castellane entre 1995 et 2000. Ses réflexions ont enrichi la recherche autour de la question des cités, de la notion de déviance comme construit social et de ses effets dans la relation entre communauté habitante et acteurs institutionnels. Elles dépeignent une réalité sociale plus complexe et organisée que dans l'imaginaire collectif. En s'appuyant sur deux institutions de proximité devenues « des machines à créer de l'exclusion, de la déviance » (Roudil cité par Cléach, 2011), cette auteure révèle les jeux de pouvoir et de contrôle social qui ont lieu dans la relation entre les différents acteurs, chacun cherchant

à mettre en avant son propre cadre de références culturelles. À la lumière de cette analyse, les comportements déviants et les incivilités apparaissent d'avantage comme des actes de résistances.

Les acteurs de ces institutions de proximité entendent répondre à un double enjeu : à la fois assurer une cohésion sociale, et, se faire porte-parole de l'ordre moral et du système de valeurs prescrit par la société et parfois en contradiction avec les modes de sociabilités qui s'établissent dans le quartier. N. Roudil dirige entre autres son enquête sur le centre social, résidant dans le bâtiment carré placé au « cœur géographique » (Roudil, 2007) sur le palier intermédiaire entre le « le haut » et « le bas » de la cité¹⁹. Il est un lieu d'accueil « d'une qualité incontestable » (Roudil, 2004). Il détient le monopole de l'action socio-culturelle dans le quartier mais aussi une certaine notoriété auprès des habitants, ainsi qu'à l'échelle de la ville, en tant qu'équipement qui promeut l'ordre et défend la norme, tout en donnant l'image d'une évolution sociale positive. Il déploie de la sorte une entreprise de socialisation, de requalification des conduites déviantes à travers une position paradoxale qui consiste à afficher une « indifférence aux différences » ethniques, pour reprendre les termes de l'auteur (2007), tout en cherchant à être garant du lien social (maintien du contact avec les différentes communautés et recherche d'un équilibre relationnel entre elles).

La relation aux institutions peut aussi être questionnée à l'échelle, plus floue et impersonnelle, des politiques de la ville, notamment au sujet de la rénovation urbaine. D'autant que les habitants s'impatientaient de travaux de rénovation, la cité ayant été oubliée dans le premier Plan National de Renouvellement Urbain (PNRU) proposé par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU). Ils déplorent un état d'abandon de la cité²⁰ en proie à des mécanismes

19. Toponymes communément employés par les habitants aujourd'hui et présents dans un document d'archives.

20. Dans le dernier numéro de la *Baguette Magique* un chapitre est consacré à la question de la rénovation urbaine.

lents et silencieux à l'origine d'actions pas toujours bien comprises, entreprises dans le cadre du Nouveau Plan National de Rénovation Urbaine (NPNRU), signé depuis 2014.

Les mots d'ordre de ce plan d'actions s'inscrivent dans une politique nationale visant la *mixité sociale* et un désenclavement des quartiers, et se traduisent à la Castellane par l'ouverture de la cité sur la ville à partir de l'esplanade centrale. Tandis que certaines opérations de démolition ont déjà eu cours (démolition du bâtiment G en 2016 et démolition par curetage de la tour K en 2018-2019, symbole d'une crise sécuritaire dans le quartier), l'opération s'inscrit sur un temps long et les habitants manquent d'interlocuteurs pour répondre à leur question et entendre leurs besoins. Ils font état de la fermeture successive d'un grand nombre d'équipements (bureau de poste, centre de protection maternelle et infantile, cabinet médical, laboratoire d'analyses médicales) et de manquements des services publics quant aux missions qu'ils doivent assurer (entretien des espaces publics et ramassage des ordures ménagères). Ils détournent ainsi l'image du labyrinthe empruntée par la ville pour appuyer l'objectif de désenclavement, et s'en serve pour qualifier la situation d'abandon dans laquelle ils se trouvent²¹, pris au piège dans des mécanismes qu'ils subissent sans savoir qui en tire les ficelles.

21. Cf. note de bas de page précédente, on peut y lire notamment : « *La démolition de la tour K nous a fait entrer dans un labyrinthe dont on ne va jamais sortir* », ou encore « [...] *on a construit une cage autour de nous. Et l'État, la mairie, les bailleurs, les institutions ont gardé la clef.* », « *J'aimerais être fâchée mais envers qui ? Où « ils » sont ? Qui « ils » sont ?* ».

2.3. Du terrain d'aventure du Pradel au parc de la Jougarelle

Les espaces publics de la cité, en majeure partie (voir entièrement) bétonnés ou pavés, sont occupés par les réseaux illicites et ainsi sujets à des conflits d'usage comme nous le soulignons en réunion d'équipe.

Dans le cadre de leur intervention, l'association 3,2,1, participe au réinvestissement des espaces publics de la cité et de ses abords et tente de faire porter la voix des enfants et leurs envies jusqu'aux oreilles des bailleurs. En 2018, elle entame une réflexion sur le parc de la Jougarelle fraîchement aménagé, notamment sur la question de l'accessibilité à l'école, au nord du parc. C'est ainsi qu'elle rencontre une habitante, Jacqueline Charmaison, qui a co-fondé et porté le terrain d'aventure du Pradel. Une interview est organisée et donne lieu à deux pages de retranscription dans le dernier numéro de la *Baguette Magique*. Elle introduit son récit avec le contexte politique dans lequel l'aventure du Pradel s'est organisée, les actions menées dans les quartiers sensibles au début des années 1980. Dans le cadre du « développement social des quartiers » (DSQ) de 1984, la Caisse d'allocations familiales (CAF) met en place une concertation inter-institutionnelle. Les enfants manifestent leur désir d'avoir « de l'eau, de la terre et du feu »²².

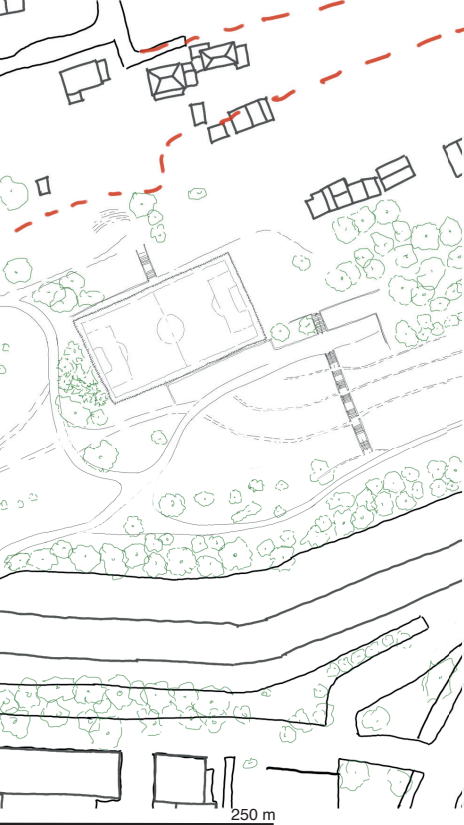


FIG. 4 : Terrains d'aventure, du Pradel et de la Jougarelle

L'association « Terrain d'aventure Pradel » est créée en 1986 dans le but d'aménager un terrain qui puisse accueillir les enfants des trois cités avec la Bricarde et le plan d'Aou. Deux ans plus tard, elle obtient l'agrément « centre de loisir sans hébergement » de la CAF, un permis d'occupation temporaire du terrain et aménage un bungalow avec l'aide d'un architecte-paysagiste et d'autres structures locales qui travaillent à l'aménagement des espaces avec les enfants. Plusieurs aires de jeux sont mises en place pour le repos, les jeux de ballon, les jeux de glisse (tobogans installés sur un terrain en restanques) et la construction de cabanes. Un local en dur dont le permis d'aménagement a été validé en 1988 est réalisé en 1996 sur les plans d'un autre architecte. Au fil des années²³, le terrain, ses équipements et son contenu doivent s'adapter aux mouvements institutionnels (nouvelles normes sécuritaires, nouvelles politiques

22. C'est devenu le titre du livre de Scherer Blandine publié en 2010, *L'eau, la terre et le feu. Histoire du Terrain d'aventure du Pradel. Marseille 1986-2009.*

23. Voir une frise chronologique du terrain du Pradel, en annexe 1, réalisée par Pauline Traynard dans le cadre du stage.



24. de l'inspection académique qui la considérait comme complémentaire à l'enseignement public, en 1995, puis l'agrément au titre de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire par le conseil départemental de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

25. Il avait déjà été maître d'ouvrage du complexe sportif en 2008.

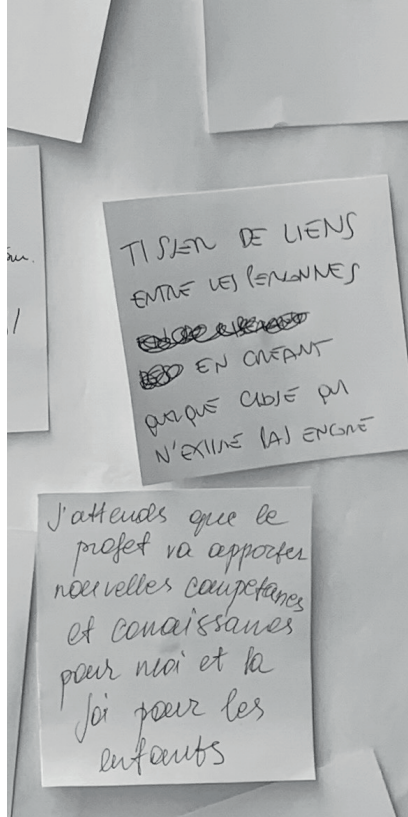
26. « Marseille : le parc de la Jougarelle à la Castellane est à l'abandon », rédigé par Christophe Casanova et publié le 02/02/2019 sur le site du journal, URL : <https://www.lamarseillaise.fr/societe/a-la-castellane-le-parc-de-la-jougarelle-est-a-l-abandon-EGLM074761>

d'action sociale) et l'association obtient d'autres agréments²⁴ qui lui permettent toutefois de profiter d'une belle aisance financière. Elle œuvre en collaboration avec d'autres structures associatives et son action dépasse l'animation du terrain, elle emmène par exemple les enfants en sortie pour découvrir le territoire et participer à divers événements de sensibilisation à l'environnement. À partir d'un incendie criminel du local en 2003 et de son squat, la situation humaine, matérielle et financière se dégrade, les riverains du terrain se plaignent, l'animatrice faute de moyens est licenciée, et le renouvellement du bail prévoit une délocalisation du terrain. Face à ces difficultés, le centre social de la Castellane a refusé de devenir gestionnaire. En l'absence de repreneurs, le conseil d'administration de l'association engage une procédure de fermeture et le dernier atelier se tient durant l'année 2008.

27. Dix ans plus tard, en 2018, les quelques deux hectares de collines argileuses qui séparent la cité des restes du noyau villageois au nord de l'îlot, ont été aménagés par le centre social (maître d'ouvrage²⁵) avec les financements de l'ANRU dans le cadre du NPNRU. En concertation avec les habitants et dans le cadre de chantiers d'insertion, ils installent une palmeraie, une oliveraie, un jardin partagé, une terrasse à côté du terrain de foot tout juste rénové, une buvette et des cabanons de stockage de matériaux et outils nécessaires à l'entretien. Le parc est inauguré le 31 janvier 2018 et quelques semaines plus tard, après trois ans de convention avec le centre social, la ville récupère la gestion du parc, ainsi que la responsabilité de son entretien. Pour des questions de mise aux normes (et peut-être surtout de l'engagement de sa responsabilité), elle retire la plupart des équipements favorisant la convivialité du lieu : la terrasse en bois, la buvette et les bungalows. En février 2019, un article de presse de *La Marseillaise*²⁶ s'appuyant sur une

balade réalisée in-situ avec le directeur du centre social, dépeint l'état d'abandon de cet espace public avec un mauvais entretien des espaces verts, des dispositifs sécuritaires (candelabres), des équipements sportifs mis à disposition des habitants ainsi qu'un manque de surveillance. Le jardin partagé, réaménagé par la ville²⁷, consacre 850m² aux enfants des écoles voisines (24 classes et plus de 250 élèves) et 1200 m² aux habitants. Afin de pluraliser les porteurs d'actions sociales, la ville n'a pas souhaité faire du centre social le gestionnaire et a ainsi confié les clés à la paysagiste Sophie Barbaux²⁸. Ouvert quelques heures trois fois par semaine, en dehors des activités scolaires qui y sont associés, il est devenu un support de convivialité vivement apprécié par les riverains.

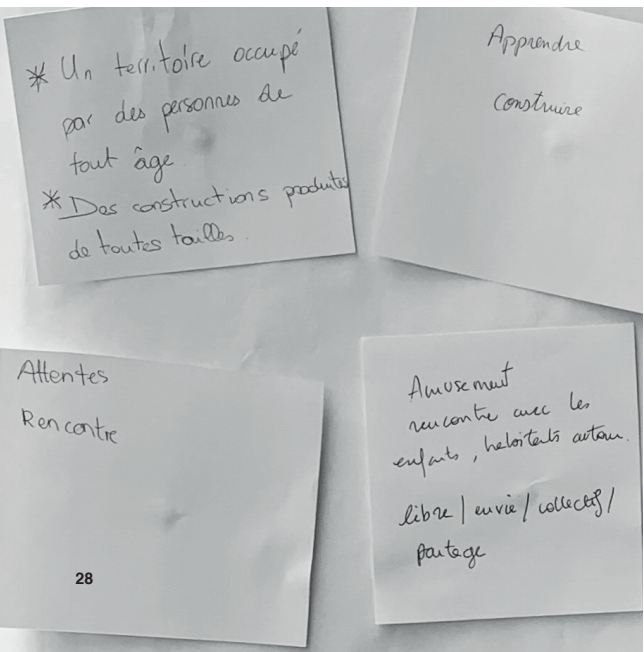
Les deux confinements successifs qui ont eu cours (entre mars 2020 et mai 2021) durant la crise sanitaire que nous traversons encore aujourd'hui ont privé les habitants de l'accès à ces espaces de respiration²⁹, confinés dans leurs blocs de béton et limités dans leur déplacement extra-muros au minimum vital.



TI S'EN DE LIENS
ENTRE LES FEMMES
~~ENFANTS~~
~~ENFANTS~~ EN ENFANT
PARQUE CIBIE PU
N'EXTINE LA) ENGRE

J'attends que le
profet va apporter
noouvelles compétences
et connaissances
pour moi et la
Joi pour les
enfants

FIGURES 5 : Un terrain d'aventure à la Castellane, quelles attentes ?



* Un territoire occupé
par des personnes de
tout âge
* Des constructions produites
de toutes tailles.

Apprendre
Construire

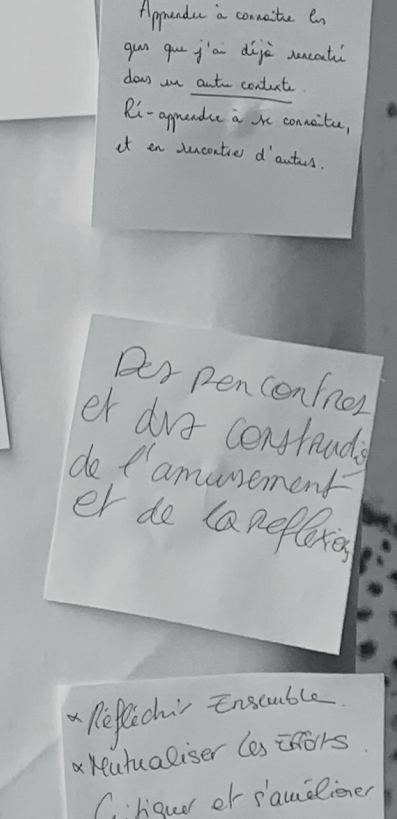
Attentes
Rencontre

Amusement
rencontre avec les
enfants, héloïtéls autan.
libre | envie | collectif /
partage

27. Qui est repartie de zéro n'étant pas assurée de la qualité de la terre. Projet financé par la mairie, la métropole, la préfecture et le groupe Logirem.

28. Du collectif Les Rudologistes Associés, fondé en 2008 avec le sculpteur Colas Bailleul, il emprunte son nom à la discipline de la rudologie, l'étude du rejet et de la mise en marge, du déclassement des biens (dans son sens large).

29. Le jardin n'a ainsi pas pu être entretenu et des missions de service civique ont été organisées pour remettre le jardin partagé en état dès que cela a été possible.



30. On peut compter trois heures de plus pour les animateurs avec la récupération de matériaux, l'installation et la désinstallation des espaces pour stocker le matériel dans le camion.

32. Trois tréteaux à outils que les Ceméa utilisent en formation, quelques tables et chaises, trois ou quatre tapis chinés.

32. Un évier, des fers à béton, trois poteaux en bois massif avec leur pieds métalliques à enfoncer, une tente pliable en plastique qui s'est déchirée le premier jour d'installation sous l'effet d'un fort mistral, trois voiles d'ombrage triangle.

3. Le terrain d'aventure de la Jougarelle

Avec une volonté forte de co-construction de l'expérience, Sabine, Francesca et Nadja ont organisé le week-end de rencontre entre les animateurs (cité en partie 1.4.). À travers différents ateliers de rencontres et d'expressions corporelles, orales et écrites, ainsi que des mises en contact avec la recherche, mais aussi l'action, des directions communes se dégagent. Nous souhaitons incarner l'idée de la co-construction tant dans la relation entre chercheurs et praticiens (chacun engagé à remettre en question sa pratique, quelle qu'elle soit), que dans la relation avec les autres participants du terrain, les enfants notamment. Tous séduits, il me semble, par l'idéal utopique des terrains d'aventure d'ailleurs et d'autrefois, qui commençait ou continuait de se dessiner en chacun de nous, nous avons à cœur de trouver des postures et outils qui permettent de laisser libre champ aux enfants d'orienter l'expérience au gré de leurs envies (dans les dimensions actives, et réflexives, de la vie du terrain). Animés par des questions de narration et de récit, nous voulions garder des traces variées (textuelles, visuelles, sonores) et développer des outils qui permettent l'élaboration de traces collectives. Nous avons ainsi pu ouvrir le terrain quasiment tous les jours du 03 au 28 juillet 2021, de 16h à 20h³⁰.

3.1. Préparatifs et organisation

La négociation de la parcelle avec la mairie était accompagnée de l'obligation de délimiter l'espace, se prévenant ainsi de l'engagement de leur responsabilité en cas d'accidents. Quelques jours avant l'ouverture du terrain, toute l'équipe s'est retrouvée sur site, avec les divers matériaux récupérés³¹ et neufs³² pour installer les espaces que nous avons imaginé durant le week-end.

Une fois le terrain délimité par de la rubalise, fixée à des fers à béton plantés dans le sol, « l'accueil » s'est installé sur un bout de terrain enherbé en forme de triangle, au croisement du sentier d'accès au jardin partagé depuis le boulevard Henri Barnier et du chemin depuis le haut de la cité. Il a été un lieu de repos et de détente, d'activités calmes (dessins, jeux de société, lectures, couture, expositions des créations) mais surtout de convivialité. La fraîcheur offerte par un grand arbre nous a permis de rassembler l'espace d'accueil et l'espace différencié que l'on projetait pour les plus petits. Rapidement, plusieurs mamans ont pris l'habitude d'amener des chaises et de venir profiter de l'ambiance du terrain, de rencontrer et d'échanger avec les différents membres de l'équipe. Une jeune mère d'un petit garçon de deux ans au témoignage touchant, nous a confié que venir s'installer sur les tapis tous les jours quelques heures lui donnait une bouffée d'air vitale et lui permettait un contact social qu'elle n'avait plus depuis son accouchement et l'isolement généré par la crise sanitaire.

Une bute arborée de trois ou quatre mètres de dénivelé au milieu du terrain dégageait ainsi un sous-espace le long de la clôture du jardin, relativement plat mais exposé au soleil d'un été marseillais³³. Le mot d'ordre des deux jours d'installation concernait l'agencement de zones d'ombre, contrariés par des rafales de vent et la compacité du sol dans lequel nous avons peine à enfoncer les pieds de poteau. Trois ont tout de même pu être stabilisés et avec des voiles d'ombrage ajourées, ils ont ainsi délimité une zone périphérique dédiée à la manipulation des outils : désossage des palettes (qui n'a pas tardé à prendre fin puisque les enfants préféraient les inclure entières à leurs constructions), et passation des permis. Le magasin à outils, passage obligé lors de la première arrivée au terrain d'aventure pour s'inscrire dans le registre (nom et âge) et se faire orienter vers les animateurs qui

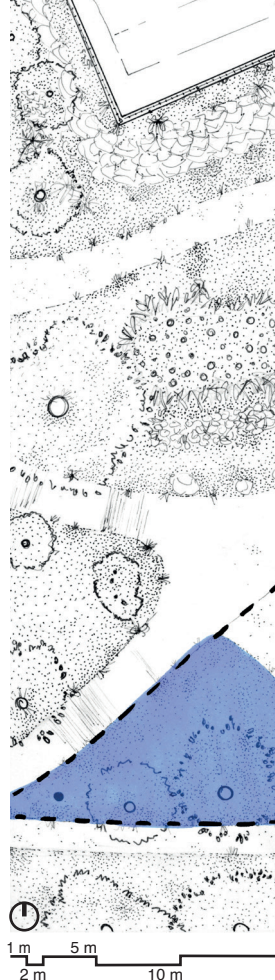


FIG. 6 : Espaces aménagés

33. Voir le plan du terrain représentant l'ombre indicative, annexe 2.



supervisaient la passation des permis, a trouvé place dans la continuité près de l'entrée du jardin partagé, à l'ombre de deux voiles que nous avons réussi à tendre entre le palmier, l'olivier, et la clôture. Il a été un lieu de frustration parfois, où la tentation de dépasser les limites imposées par le cadre du terrain était trop forte (prendre les outils placés à portée de main sans en demander la permission à l'animateur référent, demander outils et matériaux dans des proportions démesurées pour être sûr de ne pas en manquer, au risque d'en priver les autres) puis, il a permis aux enfants habitués d'expérimenter d'autres manières de participer à l'aventure en rejoignant l'équipe d'animateurs (dès le 6^e jour).

La plus forte affluence aura marqué les dix premiers jours, avec un maximum de quelques 80 enfants présents sur une même demi-journée et une moyenne générale de 50 enfants (âgés de 3 à 19 ans). Les quatre animateurs que nous étions alors³⁴ tâchions non sans peine de nous répartir les différents « métiers » de magasinier, d'hôte à l'accueil et d'architecte volant (pensés pour accompagner les enfants dans la manipulation des outils et la construction d'ouvrages).

L'aventure a donné lieu à des petites constructions légères et transportables : des marteaux à partir de tasseaux et de rondins de bois, des balançoires à partir de cordes et de planches ou de pneus, des bateaux ou encore des épées ; ainsi qu'à des cabanes variées réalisées principalement à partir de palettes³⁵. Certaines n'étaient constituées que d'un sol (quatre palettes mises à plat et solidarisées entre elles), d'autres uniquement de parois (palettes et planches mises à la verticale et parfois tenues entre elles par diverses débrouillardises), et d'autres encore ont développé des système de couverture (canisses, tissus, et cannes de Provence récupérées quelques mètres plus loin dans le parc). Certaines ont été abandonnées au bout de quelques jours, tandis que d'autres plus tenaces ont pu évoluer tout au long de l'expérience comme « la cabane des jeunes », installée à l'abri des regards. Elles ont aussi parfois été l'occasion de dégradations et de règlements de compte en dehors des heures d'ouverture.

La gestionnaire du jardin partagé a accepté de nous octroyer une partie de l'espace pour avoir accès à l'eau³⁶ et stocker les matériaux non-utilisés d'un jour à l'autre. Nous avons tenté de la transformer en une zone de tri des ressources à réemployer dans de futures aventures après la désinstallation du terrain d'aventure. J'ai proposé cette idée lors de la réunion

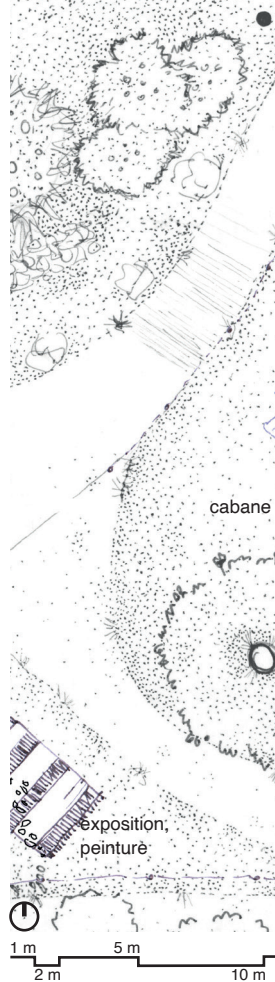
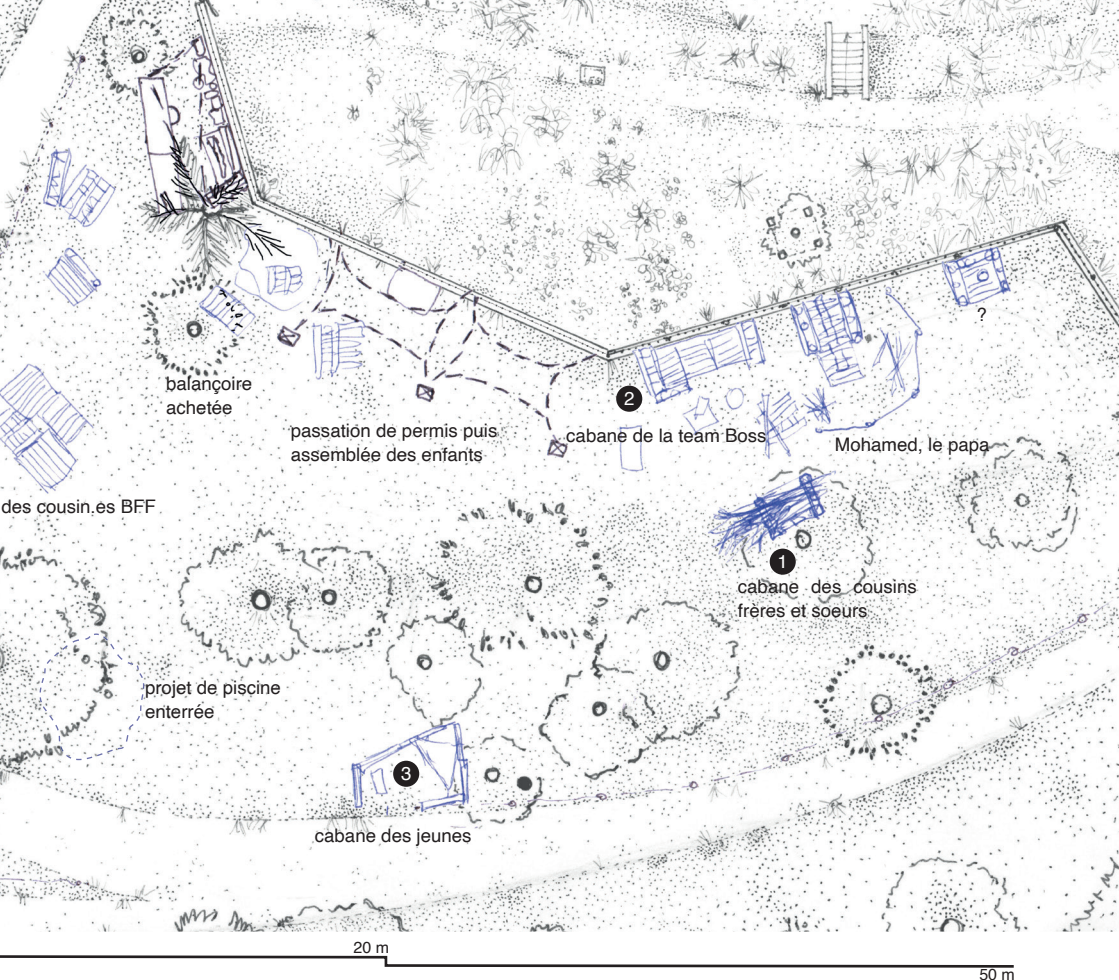


FIG. 7 : Relevé des principales constr

34. Chiffre déterminé à priori dans le protocole pour éviter un surnombre d'adultes.

35. Que nous récupérons chaque jour avant l'ouverture dans les zones d'activités alentours.

36. De nombreuses batailles d'eau ont eu lieu et permis de générer un peu de rafraîchissement et de beaux moments de joie.



uctions, 6 juillet 2021

d'équipe tenue à mi-parcours, influencée par l'enseignement reçu au cours de mon master d'architecture.

Dans l'avant-propos de *La poubelle et l'architecte, vers le réemploi des matériaux* (2008), Jean-Marc Huygen³⁷ distingue les termes souvent confondus de « réutilisation », « récupération », « recyclage » et « réemploi », ce dernier tenant un niveau de complexité plus important tant dans la posture du réemployeur que dans la conservation des traces de son ancien usage. La notion de réemploi engage une attitude à l'égard de ce qui est considéré comme « déchets » différente des autres termes précités, elle permet de « créer le cadre de la société de maintenant,

37. Maître de Conférences, enseignant de projet à l'ENSA Marseille.

tout en gardant la mémoire du passé » (Huygen, 2008 : 12). Nous envisagions en effet que les matériaux encore en état de servir, riches des traces de cette aventure pourraient permettre d'établir une continuité après la clôture du terrain en étant réinvestis par les enfants, dans le cadre d'activités menées par des acteurs connexes, comme par exemple, la création d'un hôtel à insectes avec Sophie du jardin partagé.

En effet, l'autre compromis entendu avec la mairie, quant à l'occupation de la parcelle, était de la rendre intacte à la fin de l'expérience. Cet aspect a peu été abordé lors de la co-élaboration du protocole et a ainsi été à l'origine de malentendus du côté des animateurs et des enfants, surpris du destin réservé aux cabanes, lorsque nous avons commencé à aborder l'organisation des derniers jours. Faisant le parallèle avec la confusion des termes tenants au réemploi, nous avons questionné l'importance que le mot *destruction* pouvait prendre pour les enfants de la Castellane et avons opté pour l'utilisation des termes *désinstallation* et *démontage*. Pour autant, de nouvelles cabanes ont quand même été construites la dernière semaine, quelques enfants ont activement participé au démontage des constructions restantes et à la chasse aux clous éparpillés sur le terrain, le jour de clôture qui s'est teinté d'une ambiance de fête.

3.2. Quelle place aux cabanes ?

J'introduisais plus tôt la capacité du mot *cabane*, à évoquer et peut-être plus que ça, à faire transiter l'esprit dans un imaginaire baigné de souvenirs et de désirs. Il renvoie à une multiplicité de formes, de matières, de sens et de rapports au monde et se rattache à quelque chose de l'ordre de l'intime. Le mot *aventure* ne tient-il pas du même ancrage et du même



FIG. 8 : Restes de la cabane des « cousins, frères et soeurs ».

38. Le retour d'expériences de Belle-Beille réalisé par les Ceméa Pays de la Loire (2019) disponible ici : https://cemea-pdll.org/IMG/pdf/brochure_ta_professionnel-le-s.pdf ou encore l'article de Rémi Cadier (2013) dans lequel on peut lire que « L'idée fondatrice [d'un terrain d'aventure] est d'y construire des cabanes en bois », précédant l'explicitation des étapes de leur construction.



eurs » après le démontage

39. Il peut être aisé de comprendre en quoi la mise à disposition d'outils tels que scies, marteaux et clous, à des jeunes de tous âges (donc aussi à des enfants de trois ans) peut générer de l'inquiétude mais considérant que la représentation de l'enfance résulte d'une construction ontologique, il paraît important de contextualiser cette inquiétude au regard des paramètres structurants de la conception moderne occidentale qui enferme les enfants dans une forme d'innocence, d'incompétence et de vulnérabilité (Girard, 2019).

pouvoir ? Les deux mots ne produisent-ils pas un effet similaire dans les corps et les esprits ?

Devant l'évidence de ce rapprochement, et les multiples traces d'expériences d'aujourd'hui et d'autrefois, la construction de cabanes dans un terrain d'aventure n'a rien de surprenant, pourtant la place qu'elle y tient n'est pas si claire et interroge communément de nombreux acteurs concernés. L'affiche (annexe 3) que nous avons distribué aux riverains pour annoncer l'ouverture du terrain ne mentionne pas explicitement le mot « cabane » mais « tipis, constructions, jeux ». Tandis que différents documents de communication réalisés par les Ceméa Pays de la Loire³⁸ définissent le terrain d'aventure à travers la construction de cabanes.

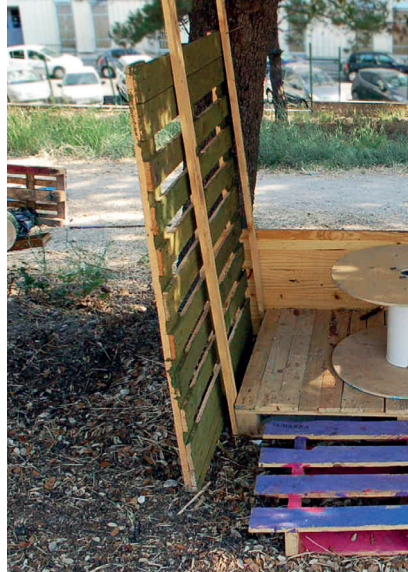
Dans la définition des terrains d'aventure, amorcée en première partie de cet écrit (1.1.), il n'a pas été question de délimiter les activités qui s'y déroulent mais bien au contraire de souligner le potentiel de leur indéfinition. Les récits des terrains d'aventure du Pradel (2.2.) et de la Jougarelle (3.1.) relatent d'une part une pluralité de pratiques, d'autre part, le nécessaire dialogue avec les différents acteurs qu'implique le montage d'un tel projet. Cet exercice de communication entraîne une mise en mots et en images de l'objet mythique du terrain d'aventure, dans un discours qui se doit de rassurer³⁹ l'interlocuteur, quel qu'il soit (animateur, habitant ou institutionnel), à propos des activités qui vont y avoir lieu. En organisant le terrain de la Jougarelle, les belles images de cabanes construites à Angers faisaient contrepoint à certaines inquiétudes évoquées, mais elles nous ont aussi amené à craindre que cette activité n'accapare le projet. Les 8 et 9 octobre 2021 se tenait à Saint-Hilaire un retour des expériences françaises de l'année (organisé par le réseau national des Ceméa) avec dix équipes représentées, dont la Jougarelle, dans l'objectif de

rédigier une charte. La cabane y a été questionnée notamment à travers les multiples conflits qu'elle peut entraîner, les effets de comparaison et de jalousie, les actes de privatisation et de destruction, mais aussi en tant qu'activité qui prendrait le pas sur les autres et qui enfermerait l'expérience dans des sociabilités de petits groupes et ainsi dans des conflits de territoire.

À quoi tiennent ces cabanes ? Quels sens prennent-elles, pour les enfants et pour nous ?

Pour Dominique Bachelart (2012), maître de conférences en sciences de l'éducation, la cabane agit comme « aire transitionnelle » nécessaire au passage de l'enfance à l'âge adulte, tenant ainsi une place particulière dans la trajectoire personnelle, et dont les souvenirs ancrés dans des lieux et des expériences sensorielles donnent un « sentiment de continuité du soi ». Elle confronte son enquête (témoignages multiples et variés) à des travaux issus du domaine de la pédopsychiatrie et de la psychanalyse, pour aborder la variation des fonctions et des pratiques de cabanes selon les âges. Sans s'attarder sur cette classification, qui semble être plus indicative que déterminante, elle réinterroge ces pratiques au travers des différents types constructifs associés. Elle en conclut qu'avec la cabane, « il s'agit de trouver ou de confectionner un cadre où l'on se sente suffisamment bien, pour un temps donné et qu'il soit le reflet le plus proche possible de son « intérieur », au point où on en est dans sa construction et ses besoins fondamentaux de contenance et de réassurance. La cabane est un espace de projection. » (2012 : 10).

À travers l'expérience de la cabane, l'enfant apprend à poser des limites entre l'intérieur et l'extérieur, il apprend qu'il a le droit à un espace à lui, à une vie psychique intime. Elle peut lui permettre de découvrir ses capacités introspectives et d'expérimenter, dans



FIGURES 9 : Autres cabanes



le repli, une régulation autonome de ses émotions et de sa vie affective, et faire ainsi de l'expérience de la solitude, une ressource. Elle peut aussi être l'occasion de collaborer avec des pairs, de se positionner par rapport au regard des adultes, les processus d'imitation étant dépassés par l'engagement de leur créativité dans un réarrangement des rôles observés pour les faire tendre vers un idéal. La construction de la cabane, généralement sans conception préalable, permet d'expérimenter les « arts » d'édifier et d'habiter, de négocier un abri avec les ressources du milieu, dans un arrangement créatif. Lorsqu'elle s'installe à l'air libre, dans un contexte plus sauvage, elle révèle un rapport à la nature ambivalent et ainsi « fait vivre l'exaltation et l'inconfort de cette vie qui consiste à habiter la nature» (Ibidem : 9).



Nous comprenons alors que derrière la notion de cabane, aujourd'hui largement associée au paysage de l'enfance et à la question du « ludique », se cache un objet sérieux, qui accompagne chacun dans la construction de son rapport au monde, et qui peu importe l'âge, répond au besoin vital d'un espace où être avec soi-même sans danger. Elle relève d'un comportement archaïque inscrit dans le cerveau humain, d'un art constructeur, dont les pratiques et les résonances à l'âge adulte questionnent nos modes d'habiter contemporains et plus particulièrement urbains (Bachelart, 2012 ; Huerre, 2006).

L'architecte, urbaniste et anthropologue Chantal Deckmyn écrivait en 2015 que la ville, en tant que milieu vivant, a perdu sa capacité de « contenance » et de « portance » d'un tissu à la fois « matériel, symbolique et vivant ». La réduction quantitative et qualitative des espaces publics dans lesquels la vie publique et démocratique s'établit, et ses effets sur les individus sont de plus en plus décriés⁴⁰. Les inquiétudes émises par certains animateurs de terrains

40. À ce titre, un documentaire Arte, réalisé par Claire Laborey en 2014, *Mainmise sur les villes* (par le secteur privé), est disponible en libre accès sur Youtube.

d'aventure comme la comparaison, le jugement, le désir de stocker des trésors dans sa cabane, semblent s'attacher à des processus communément observés dans l'art de « s'encabaner », liés au développement normal de l'individu (Bachelart, 2012). Que faire alors de ces inquiétudes ? Quelles projections de la part des adultes révèlent-elles ? Est-il pertinent de les confronter en les détachant du contexte particulier à chaque expérience ?

3.3. Quelles cabanes ?

La question des cabanes (position dans l'espace relative aux autres, âge de ceux qui les investissent et, croisements de leurs imaginaires avec les caractéristiques architecturales et les ressources à disposition) ne pourrait-elle pas être un fil conducteur pour explorer divers questionnements soulevés par la recherche autour des terrains d'aventure ? Loin d'avoir la prétention d'une telle analyse je m'attache ici à partager mes observations et questionnements à propos de l'expérience de la Jougarelle.

J'ai commencé des relevés rapides et brouillons des cabanes au milieu de l'expérience quand le nombre de participants plus réduit me permettait de poser quelques minutes la casquette d'animateur. Après l'expérience, sur le principe des relevés habités de Daniel Pinson (2016), j'ai pu préciser et reprendre au propre le relevé des trois cabanes d'enfants qui ont évolué le plus longtemps. Feeriel (10 ans), Souriane (11 ans) et leurs amis avaient le projet ambitieux de construire une piscine, dans la butte du terrain. Ils ont finalement construit **la cabane « des cousins, frères et sœurs »**⁴¹, aux alentours du 06 juillet, après avoir éprouvé l'impossibilité du premier projet. Ils l'ont installée à une certaine distance de l'accueil et du magasin, sous l'ombre d'un arbre. Ils n'ont pas construit de

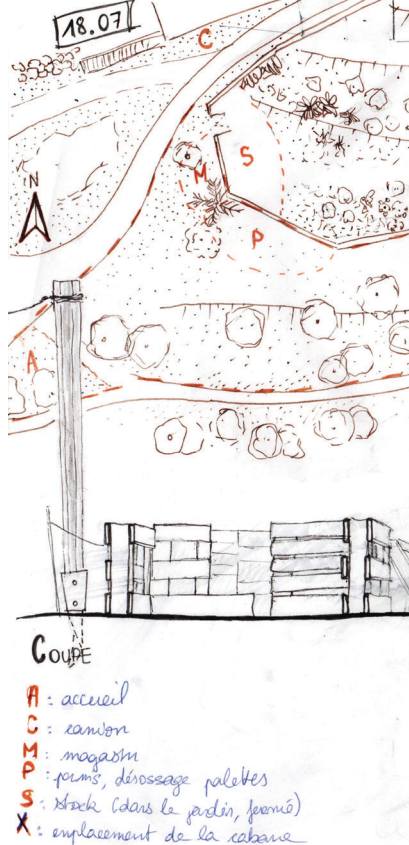


FIG. 10 : Cabane des « cousins, frères et sœurs », dépla

1

41. Lorsque j'ai fait le relevé général du terrain je suis allée demander aux enfants le nom de leur cabane ou de leur équipe, ils semblaient perplexes avant de me répondre.



piement de pièces



FIG. 11 : Cabane des « cousins, frères et sœurs », 6 juillet 2021

plancher, ce qui a finalement permis une grande évolution de surface de la cabane. Constituée d'abord de quatre ou cinq palettes solidarifiées entre elles, elle était certains jours couverte avec du tissu ou des cannes de Provence, dessinant alors une sorte de cocon contenant. Puis, ils ont souhaité la faire évoluer avec plusieurs « pièces », du mobilier, des objets supports à projection et même un système de porte. Le témoignage de Rahel, une animatrice, illustre l'imaginaire qu'ils ont déployé à partir de cette cabane, pouvant tenir lieu de salle de sport (avec des grosses pierres devenant des poids de musculation), accompagné de son jardin (quelques fleurs dessinées sur un papier, accroché à la structure par Souriane).

La **cabane de « la team des Boss »** a été principalement construite par Amir et Seghir (11 ans), le long de la clôture du jardin partagé. Trois palettes ont constitué un plancher, qui a ensuite été recouvert par des planches pour gagner en confort. Des palettes empilées dans la hauteur ont fait office de murs et ont soutenus différentes poutres et couvertures (canisses). Cette cabane a peu évolué et conservé une certaine transparence. Les deux poutres de contreventement installées en diagonale ont été enlevées pour avoir plus de place pour jouer comme me l'a expliqué Amir. Les photos du terrain d'aventure m'ont permis de constater qu'elles ont été remises lors d'une de ses multiples reconstructions. En effet cette cabane a subi au moins cinq destructions anonymes en dehors des heures d'ouverture du terrain, dont nous n'avons su cerner la raison. La fragilité de la structure est une hypothèse de réponse, et on soupçonne d'ailleurs que le mistral puisse avoir suffi à causer une des destructions. En dépit de cette problématique, Amir a continué de reconstruire sa cabane lorsqu'il était présent sur le terrain, et il a récupéré des matériaux après la désinstallation pour pouvoir en reconstruire une après la clôture du terrain.

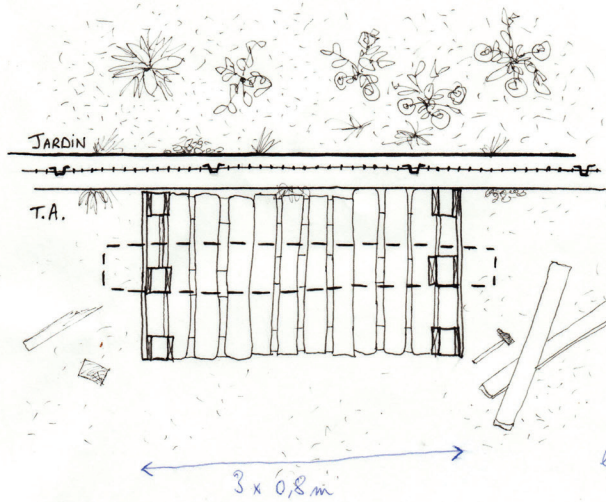
2



FIGURES 12 : Re-constructions de la cabane de « la team des Boss »

15.07

PLAN

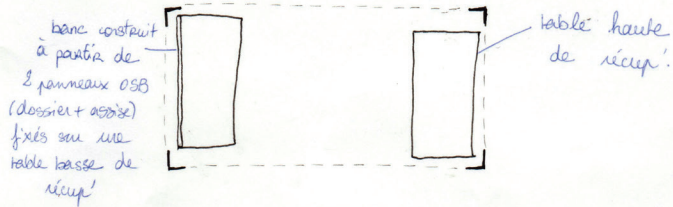


plusieurs fois
dépêchées dans la
nuit puis
reconstruite...

SOL
PAROI MURS LATÉRAUX
COUVERTURE

utilisation du contexte:
la clôture fait office de mur

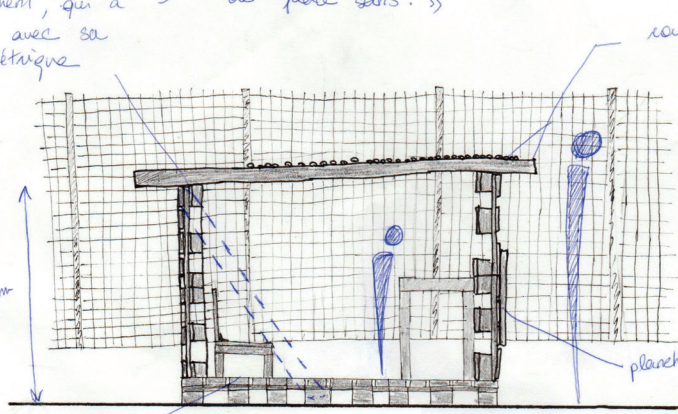
MOBILIER



ancienne poutre de
contreventement, qui a
disparu avec sa
symétrique

« On a plus
de place sans! »

ÉLEVATION



couverture réalisée avec
une poutre bois
posée(?) sur les
parois et qui
aide à porter
des sèches

plancher rajouté par Rahel
pour solidifier les
deux palettes

quand j'arrive
ils sont entrain
de fixer ou fixer
des planches de
bois sur les palettes
en guise de revêtement

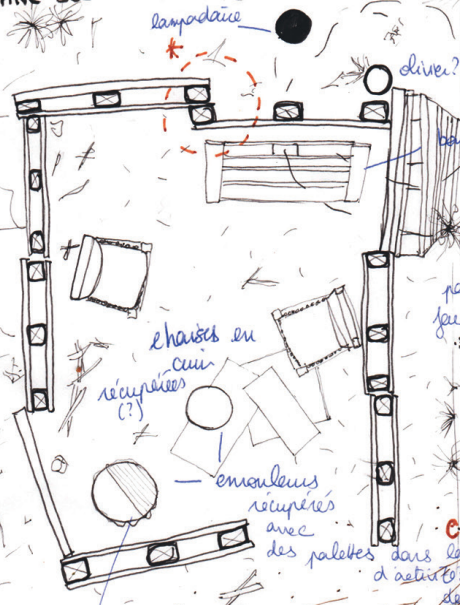
À la fin de mon relevé
je leur demande de me regarder
pendant que je les prend en photo de
leur cabane: « Moi je veux pas être
prise en photo, y'a déjà d'autres personnes
qui ont photographié la cabane aujourd'hui! »

FIG. 13 : Cabane de «la team des Boss», 15 juillet 2021

CABANE DES JEUNES

18.07

PLAN



Belle évolution de la cabane avec d'abord un premier niveau de parois (palettes ou panneaux), des solutions provisoires de couverture (tissus, panneaux de bois), puis en second niveau, veni un troisième de nouveaux ajouts d'éléments de liaison entre les palettes, puis les cannes de provenance.

cannes de provenance (ont remplacé des tissus)

palettes posées les unes sur les autres, tantôt directement clouées entre elles, tantôt liées par un élément tiers (corde ou bout de bois cloué) tantôt simplement en appui.

les marnas, son visite dans la majorité du reste des activités et bon visuel (mais aussi oral) avec les plus grands dans les hall d'immersion.

COUPE

Positionnement unique sur le terrain en matière de vues! Vue assez directe sur l'espace d'accueil avec

1,3,5,7, ... allée de la foire

FIG. 14 : Cabane des « jeunes », 18 juillet 2011

3



Un groupe d'enfants plus âgés, (Younès et Yoni 13 ans, Redha 14 ans) ont choisi d'installer **la cabane « des jeunes »** dans une « zone intermédiaire délaissée par les adultes et les plus jeunes » (Bachelart, 2012), pour se dégager un espace de tranquillité à distance des autres générations, en bas de la butte. Elle dégagait toutefois une vue directe, sur l'accueil (souvent occupé par des mamans), et sur un hall d'entrée d'immeuble occupé par des guetteurs d'un des réseaux de drogue de la cité. J'ai ressenti une gêne importante les premières fois où je me suis approchée de leur cabane pour la prendre en photo ou faire des relevés, comme si je pénétrais sur leur territoire dès que je franchissais la bute. Après avoir eu l'occasion de sympathiser avec Younès lorsqu'il animait le magasin, j'ai plusieurs fois été invitée dans leur espace. Ils ont commencé par le délimiter avec des palettes mises debout, à proximité d'un arbre, et tendu des draps pour être à l'ombre et à l'abri des regards. Au fil des semaines la cabane s'est consolidée, d'autre palettes ont permis de rehausser les « murs » et de soutenir des cannes de Provence en guise de couverture. À travers différents échanges, nous avons compris qu'ils revenaient s'y installer le soir en dehors des heures d'ouverture du terrain.

Léa, une animatrice, s'est dotée d'un micro pour collecter différents témoignages auprès des enfants et tenter de comprendre ce qui les avait le plus marqué sur le terrain et les attentes qu'ils avaient pour la suite de l'aventure. Que ce soit du côté des enfants comme celui des animateurs, la construction des cabanes est l'élément le plus cité. En ce qui concerne les souvenirs négatifs de l'aventure, la destruction des cabanes nécessaire à la remise en état du terrain n'a pas été particulièrement citée (contrairement aux destructions mystérieuses se produisant la nuit), mais ont peut-être influencé les témoignages des derniers jours teintés d'une certaine frustration.

Avant le début de l'expérience, pendant le week-end préliminaire, nous nous questionnions sur la possibilité d'établir des liens, de créer du commun, dans un temps si court. Tant du côté de la recherche, que de l'action, il y a eu des manquements, des ratés et des regrets. Les échanges entre les membres de l'équipe qui ont eu cours en septembre révèlent que la posture commune est restée floue pour la plupart d'entre nous durant l'expérience. La relative urgence dans laquelle l'action s'est inscrite et la difficulté à établir des temps de retours réflexifs communs (au-delà des réunions quotidiennes qui relevait plus d'un ordre pratique) a participé à compliquer la circulation des informations. La pluri-diversité des milieux socio-professionnels dont nous sommes issus a nourri des affinités mais aussi des écarts dans la manière d'envisager l'action commune, tout comme l'absence d'un langage commun suffisant a pu occasionner des malentendus. L'inégalité des connaissances vis-à-vis du monde de l'animation (notamment dans la gestion des conflits) et du bricolage et, de la réalité sociale, culturelle et politique du quartier a pu générer des erreurs et des frustrations plus individuelles. J'ai par exemple regretté d'avoir peu mis au service de l'imagination des enfants, mes connaissances en matière de construction, tandis que d'autres animateurs ont plus rapidement créé un lien avec eux et ont pu se faire une place dans la construction de leurs cabanes.

L'engagement des enfants dans la gestion du terrain ne s'est pas mise en place comme nous l'imaginions, seules deux « assemblées d'enfants » ont eu lieu, et aucun projet commun dépassant les petits groupes de pairs ne s'est construit. Mais, cela n'enlève en rien l'appropriation du terrain d'aventure par les enfants, notamment comme un espace sécurisé de libre activité. La puissance symbolique de l'art de s'encabaner a sans doute motivé la plupart des enfants et soutenu leur présence sur le terrain, riche d'un tas d'autres

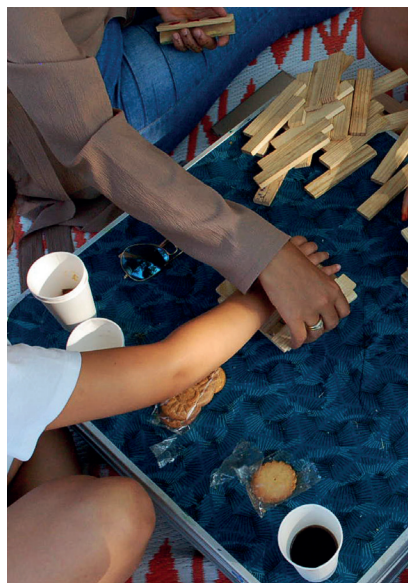


FIG. 16 : Ensemblage



activités, tout comme la dimension utopique de ce que nous mettons en place a soutenu un faire ensemble au-delà des difficultés rencontrées. Dominique Bachelart écrit que « la cabane n'est pas principalement de l'ordre du visible, elle est de l'ordre de l'expérience : celle de se construire soi-même en la construisant, et de s'en dégager » (2012 : 13) ce qui me permet de revenir à l'idée annoncée en introduction d'établir un parallèle entre l'expérience du terrain d'aventure de la Jougarelle et la construction d'une cabane. L'écrivaine Marielle Macé invite à ne pas « craindre d'appeler « cabanes » des huttes de phrases, de papier, de pensée, d'amitié, des nouvelles façons de se représenter l'espace, le temps, l'action, les liens, les pratiques » (2019 : 29). Elle cite l'écrivain Mathieu Riboulet qui écrit que « notre besoin [humain] d'installer quelque part sur la terre ce que l'on a rêvé ne connaît pas de fin » (Riboulet, cité par Macé, 2019 : 35) et, c'est bien dans un tel élan, que nous avons réussi en un temps si court à fabriquer du commun, à construire une cabane faite de pensées, de questionnements, de tâtonnements et de chemins de traverse. Une cabane comme espace de projection qui nous a tous accueillis et donnés une place peu importe où l'on se trouvait dans notre développement individuel et social, dans nos besoins de contenance et de réassurance (Bachelart, 2012). Une cabane pour « occuper autrement le terrain [et] se mettre à plusieurs », pour « prendre place » dans un monde fait de « places refusées, de places prises ou à prendre » (Macé, 2019 : 29). Une cabane pour « élargir les formes de vie à considérer » et pour « relancer l'imagination » (Ibidem : 30).

Toutefois, je relativiserais la négation de l'idée de niche, d'abri et d'espace de repli, sur laquelle elle s'appuie pour définir de telles cabanes, en proposant que l'on peut accepter « une modestie, une architecture première, des fables d'enfance, des matériaux

naïfs » (Ibidem : 28) comme ce qui peut « prendre l'allure d'une régression mais dont la fonction réparatrice est forte » (Huerre, 2006 : 21).

La cabane de la Jougarelle continue aujourd'hui de se construire et de trouver du sens, au-delà du terrain d'aventure, avec la présence continue de différents acteurs (notamment du côté de 3.2.1. et de Momkin) des réunions plus larges avec les membres de l'équipe qui souhaitent encore s'impliquer. Lors d'un week-end de « *vacances buissonnières* » (voir l'affiche d'annonce à l'annexe 4), de nouvelles cabanes plus légères (des tipis faits de cannes de Provence) ont pris place et l'exploration de l'argile dans diverses formes d'expression ont notamment pris formes.



FIGURES 17 : Suite du terrain d'aventure, cannes de provence, argile, halloween



CONCLUSION

L'exploration des noues relationnelles qui m'ont permis de participer à cette aventure, dans la première partie de cet écrit, m'a permis d'asseoir ma compréhension des enjeux intrinsèques aux terrains d'aventure, et de prendre du recul sur la position du projet de recherche TAPLA dans l'écriture de leurs formes actuelles françaises. Le terrain d'aventure relève d'une notion complexe et hybride, qui se redéfinit en permanence à travers la multiplicité des formes et des sens qu'il prend de par le monde. Dans le même temps, ces expériences, par leur capacité à questionner l'émancipation des enfants et plus largement de la société, s'inscrivent dans un système de valeurs communes et, plus que cela, dans une dimension utopique. Cet objet parvient ainsi à fédérer différentes formes d'engagements et d'échanges de la part d'acteurs pluriels et à fabriquer des cabanes de pensées et d'actions, dans lesquels ils engagent leurs projections, leurs craintes et leurs envies dans une action commune, et qui s'établissent en des lieux spécifiques. J'ai ainsi relativisé ce qui m'apparaissaient être des manquements dans la dimension « recherche » de mon stage, et réalisé que cet enchevêtrement d'opportunités m'a donné l'occasion unique de participer à un commun dans lequel j'aurai pu m'investir plus personnellement, dans une simple posture d'habitant qui engage ses aspirations et ses savoirs spécifiques (notamment dans le domaine de l'architecture) au service d'une visée commune.



Ancré dans l'épaisseur historique du milieu de la Castellane, l'enjeu de co-construire avec les enfants

dans un lieu public, un espace et un temps de liberté et de créativité, et de proposer un accueil libre et gratuit en marge de l'action institutionnelle, appuyée sur une équipe pluri-diverse, prend tout son sens. Cela m'a permis de relativiser les manquements du côté de l'action et de réaliser que nous sommes parvenus en un temps très court à fabriquer du commun et à construire une cabane d'expériences. Celle-ci, dans mon histoire personnelle, résonne à travers une forme de réassurance, quant au fait d'étudier et de m'attacher à l'élargissement des pratiques du métier d'architecte.

Cette expérience marquante m'a permis d'habiter un projet commun et d'engager les outils acquis par le biais de mes études dans le *faire*, et plus que ça, dans un *faire ensemble*, devenant ainsi une manière « de penser en agissant plutôt que des manières d'agir en pensant » pour reprendre la formule de Tim Ingold (2013). Cette pensée en action m'apparaît plus engageante et déstabilisante que ce que je n'avais pu projeter derrière un poste de stagiaire dans un projet de recherche-action et cela explique peut-être la difficulté que j'ai rencontré à prendre du recul et à problématiser mon propos. Toutefois, je reste persuadée qu'elle s'inscrit dans mes souvenirs comme une trace, un témoin de ce commun qui va nourrir tout un champ des possibles dans l'imaginaire qui soutient ma quête d'une « architecture sans architectes », d'une « déprise d'œuvre » ou, de manières de *simplement* révéler les affordances d'un lieu pour lui permettre d'être habité par les divers êtres vivants qu'il abrite, dans un projet commun en cohérence avec les ressources et les besoins spécifiques qui le traverse.

BIBLIOGRAPHIE

AVENEL Cyprien, « La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation », *Journal français de psychiatrie* n°9, 2009, pp.36-44. [En ligne], consulté le 20/12/2021. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-36.htm>

BACHELART Dominique, « « S'encabaner », art constructeur et fonctions de la cabane selon les âges. Exploration biographique et photographique », *Éducation relative à l'environnement – Regards, Recherches, Réflexions*, Volume 10 : « Habiter : l'ancrage territorial comme support d'éducation à l'environnemental », 2012, p.3561. [En ligne], consulté le 29/12/2021. URL : <https://doi.org/10.4000/ere.964>

BELGUIDOUM Saïd, « Stigmatisation et bricolage identitaire : le vécu de l'entre-deux », colloque international « Les lignes de front du racisme. De l'espace Schengen aux quartiers stigmatisés », Institut Maghreb - Europe, Université Paris 8, Jan 2000, Paris, transcription [En ligne], diffusé en février 2014, consulté le 22/12/2021. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00940455>

BESSE-PANTIN Baptiste et ARTIERES C., CADIER R., CHARLOT T., GUILLON S., LULE D., RAVENEAU G., « L'aventure de Belle-Beille », *SUD Volumes Critiques*, n°4 « Jeu et apprentissages : regards croisés en école d'architecture et en sciences de l'éducation », (revue de l'ENSAM, numéro coordonné par Patrice Laisney et Nadja Monnet), paru le 18 décembre 2020, également consultable [En ligne], consulté le 18/11/2021. URL : <https://revue.marseille.archi.fr/numero/numquatre/laventure-de-belle-beille-2993/>

CLÉACH Olivier, « Nadine Roudil, Usages sociaux de la déviance. Habiter la Castellane sous le regard de l'institution », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 24/08/2011, consulté le 20/12/2021. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/6159>

DECKMYN Chantal, « Fractures urbaines et psyché », *Rhizome*, n°57, juillet 2015, pp.8-9.

HUERRE Patrice, « L'enfant et les cabanes », *Enfances & Psy*, n°33, 2006, pp.20-26, également consultable [En ligne], consulté le 18/01/2022. URL : <https://doi.org/10.3917/ep.033.0020>

HUYGEN Jean-Marc, *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux*, Actes Sud, Arles, 2008.

INGOLD Tim, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Éditions Dehors, 2013.

MACÉ Marielle, *Nos cabanes*, Éditions Verdier, Lagrasse, 2019.

MONNET Nadja, « Du droit au logement à celui d'habiter ? », *Critica Urbana* n°2, revue d'études urbaines et territoriales, 20 septembre 2018, [En ligne], consulté le 23/12/21. URL : <http://criticaurbana.com/wp-content/uploads/2018/09/CU2-Nadja-Monnet-fr.pdf.pdf>

GIRARD Marie-Pier, « Enfance », *Anthropen*, (Dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain), consultable [En ligne], consulté le 14/10/2021. URL : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.109>

PINSON Daniel, « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés*, Erès, 2016, pp. 40-67, consultable [En ligne], consulté le 13/11/2021. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01519649>

RAVENEAU Gilles, « Des terrains d'aventure du passé/pour l'avenir », *SUD Volumes Critiques*, n°4 « Jeu et apprentissages : regards croisés en école d'architecture et en sciences de l'éducation », (revue de l'ENSAM, numéro coordonné par Patrice Laisney et Nadja

Monnet), paru le 18 décembre 2020, consultable [En ligne], consulté le 22/12/2021. URL : <https://revue.marseille.archi.fr/auteurs/gilles-raveneau/des-terrains-d'aventure-du-passe-pour-lavenir-2869/>

ROUDIL Nadine, « Le centre social de la Castellane, un lieu d'accueil pour les populations défavorisées », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, PUCA, 2003, L'accueil dans la ville, pp.43-48, [En ligne], consulté le 20/12/2021. URL : <https://www.ethnographiques.org/2007/Roudil>

ROUDIL Nadine, « De l'indifférence à la différence : la relation entre le centre social de la Castellane et la population d'origine étrangère dans les quartiers nord de Marseille », *ethnographiques.org*, numéro 12, février 2007, [En ligne], consulté le 20/12/2021. URL : <https://www.ethnographiques.org/2007/Roudil>

TRAVAUX D'ETUDIANTS

FERHANI Dounia, « *Plan d'Aou* : 40 ans d'histoire(s) urbaines et sociale », Séminaire « Habiter le monde », ENSA Marseille, 2013-14, pp.179-194.

SITOGRAFIE

Baguette Magique N°7, journal indépendant à parution aléatoire, groupe d'habitants de la Castellane, [En ligne] consulté le 25/12/21. URL : <https://www.awanak.org/?fbclid=IwAR23NatUor55-ckoxL-7Txyz4rJd-Xk1f1k4EKPJa-kptdperla19ifciBTY>

Site de présentation du projet de recherche TAPLA, <https://tapla.hypotheses.org>

AUTRES SOURCES

CADIER Rémi, « La place centrale de l'activité sur un terrain d'aventure », *Anim'Acteur.ice*, n°11, 2013, pp.2-3. Extrait de la revue partagé au sein de l'équipe TAPLA.

Interview à Jacqueline Charmaison, réalisée par un groupe d'habitantes de la Castellane avec l'association 3.2.1., partagée par Francesca Riva au reste de l'équipe de la Jougarelle.

Participation à plusieurs activités du premier rassemblement national de l'*Assemblée des communs*, organisé à Marseille le week-end du 12 au 14 novembre 2021, notamment la première partie de la balade « Le sens de la pente » (qui visitait plusieurs expériences de communs à travers le territoire marseillais, en partant de Thalassanté (Estaque-Riaux) pour finir à Foresta, en passant par « le terrain d'aventure de la Castellane ») et la rencontre du soir dans l'ancienne usine Pillard dans la partie occupée par les Têtes de l'Art.

ICONOGRAPHIE

Page de couverture : « Une cabane à la Jougarelle », photographie du terrain d'aventure de la Jougarelle, prise par Rahel le 11 juillet 2021 et partagée aux membres de l'équipe.

Figure 1 : « Réflexion collective de l'équipe marseillaise, 25 juin 2021 », photographie personnelle, atelier réflexions post-it, question : « L'aventure, c'est quoi ? ».

Figure 2 : « Quels questionnements ? », Ibidem.

Figure 3 : « Organigramme de l'équipe marseillaise », gabarit préparé par Pauline Traynard et moi-même, soumis à l'équipe lors de la réunion d'équipe puis repris numériquement.

Figure 4 : « Terrain d'aventure, du Pradel et de la Jougarelle », plan dessiné dans le cadre du stage par Pauline Traynard et moi-même.

Figures 5 : « Un terrain d'aventure à la Castellane, quelles attentes ? » photographie personnelle, atelier réflexions post-it.

Figure 6 : « Espaces aménagés », dessin personnel, réalisé dans le cadre du stage, restitution de l'expérience,.

Figure 7 : « Relevé des principales constructions, 6 juillet 2021 », ibidem.

Figure 8 : « Restes de la cabane des « cousins, frères et soeurs » », photographie prise le 22 juillet par Daniel Narvaez (conjoint de Nadja Monnet) et partagée aux membres de l'équipe.

Figures 9 : « Autres cabanes », Ibidem

Figure 10 : « Cabane des « cousins, frères et soeurs », déploiement de pièces », relevé habité du 18 juillet 2021, dessin personnel, restitution de l'expérience, réalisé dans le cadre du stage.

Figure 11 : « Cabane des « cousins, frères et soeurs », 6 juillet 2021 », photographie réalisée au cours de l'expérience et partagée aux membres de l'équipe.

Figures 12 : « Reconstructions de la cabane de « la team des Boss » », photographies réalisées par diverses personnes au cours à différentes dates au cours de l'expérience, et partagée aux membres de l'équipe.

Figure 13 : « Cabane de « la team des Boss », 15 juillet 2021 », relevé habité, dessin personnel, réalisé dans le cadre du stage, restitution de l'expérience.

Figures 14 : « Cabane des « jeunes », 18 juillet 2021 », Ibidem.

Figures 15 : « Évolution de la cabane des « jeunes » », photographies réalisées par diverses personnes au cours à différentes dates au cours de l'expérience, et partagée aux membres de l'équipe.

Figure 16 : « Ensemblage », photographie réalisée au cours de l'expérience et partagée aux membres de l'équipe.

Figures 17 : « Suites du terrain d'aventure, cannes de provence, argile, halloween », photographies réalisées en octobre 2021 lors du week-end de vacances buissonnières, et partagées au reste de l'équipe initiale par le biais d'un groupe Whatsapp.

Le terrain d'aventure du Pradel

Contexte et dates clés

« C'est dans ce contexte que le Terrain d'Aventure du Pradel voit le jour. Alertée par la population et les travailleurs sociaux de la gravité des problèmes rencontrés sur le quartier des « trois cités », la CAF décide de mettre en place une concertation inter-institutionnelle afin d'entreprendre une réflexion commune. Dans le cadre d'une commission de travail « Enseignement » et au moment où les cités sont au centre d'un grand programme de réhabilitation, l'idée d'un espace d'aventure germe peu à peu dans les esprits.

C'est dans une concertation érotée avec les enfants des trois cités que l'architecte-paysagiste, Dominique Le Fur, réalise en 1988 et pour le compte de la Ville de Marseille, les plans du Terrain d'Aventure. Conformément à la philosophie et au fonctionnement de l'association, de l'accueil libre à l'accueil structuré, il a délimité trois espaces, chacun étant dédié à des usages bien spécifiques :

« Une suite de "chambres vertes" pour le repos et l'intimité ; un vaste terrain engazonné pour les jeux de ballons ; un terrain d'aventure en restanques, où des toboggans sont intégrés dans les pentes. Une estrade haute scellée sous les arbres existants offre une base pour la construction de cabanes. »

Au fil des ans, l'association aménage le terrain avec des jeux de qualité, en partenariat avec les autres structures du quartier, tout en faisant évoluer son équipement de loisirs au gré des normes de sécurité. Dix ans après la création et au prix de maintes démarches administratives et financières, un nouveau local en dur sort de terre pour remplacer l'Algeco qui faisait office de bureau. La petite vie du Terrain d'Aventure prend alors un nouvel essor...

Architecte et Paysagiste,
Dominique Le Fur, dessine
les plans du futur terrain
d'aventure du Pradel

1988/1992
L'association avait l'agrément «Centre de
Loisirs sans Hébergement» de la CAF

1969 à 1971
La cité la Castellane est construite dans le
cadre du projet des « trois cités » (avec le
plan d'Aou et la Bricarde)

1984
Politiques de
Développement
Social des
Quartiers (DSQ)
: l'Etat et la ville
s'associe afin de
lutter contre la
ségrégation
sociale et
urbaine dans les
grands
ensembles

fév/ Juin 1986
Enquête sur 12 écoles maternelles et
primaires de la zone pour proposition
d'aménagement du terrain

13 fév 1986
Réunion d'initia-
tive au projet de
terrain d'aven-
ture, proposition
de la mairie pour
aménagement du
terrain

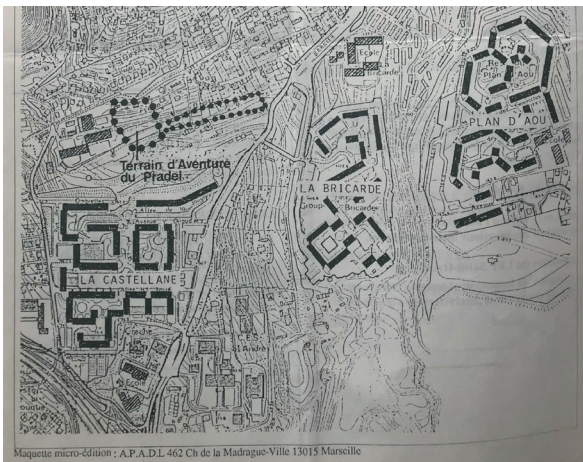
17 juin 1986
Présentation
des résultats
d'enquête

janv 1988
Permis d'oc-
cupation
temporaire
et révoable
du terrain du
Pradel à
l'association

24 mars 1988
Courrier de l'as-
sociation au
Maire ; Trans-
mission du n°0
de la « Gazette
du terrain
d'aventure »

3 nov 1988
Validation
d'un permis
d'aménage-
ment pour
local en dur
sur le terrain
du Pradel
(architecte
Santini
André)

« BUNGALOW » = stockage et bureau



avril 1986
Création de l'asso-
ciation « Terrain
d'aventure Pradel »

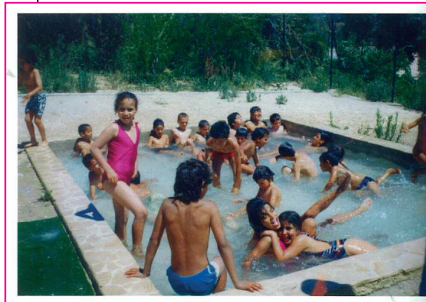
nov 1987
Assemblée
Générale de
l'association en
présence des
responsables
de l'aménage-
ment et des
associations
éducatives et
d'accueil du
quartier : élec-
tion d'un nou-
veau bureau

6 fév 1988
Convention
officielle
pour autori-
sation, par
Délibération
du Conseil
Municipal, de
confier la
gestion et
l'animation
du terrain
d'aventure à
l'association

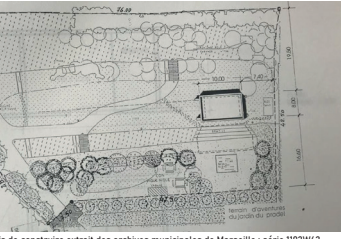
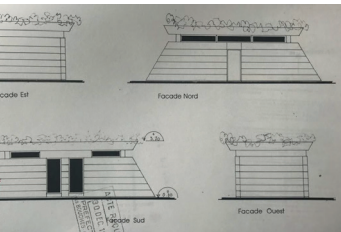
été 1988
Ouverture
officielle du
terrain
d'aventure

25 sep
Courrier
à l'asso-
ciation
Directrice
Service
DEEV :
de répa-
rations
du toit du
low»

Nous voulions aborder les problèmes plus en amont. Au cours de ces commissions, nous devions présenter des projets pour améliorer la vie des habitants - en l'occurrence des enfants et des jeunes- sur le secteur de La Castellane, La Bricarde et Plan d'Aou. Avec les enseignants des écoles primaires et maternelles, nous avons réalisé une enquête sur les trois cités en demandant aux enfants ce qu'ils souhaiteraient avoir pour s'amuser. Ils nous ont répondu « de l'eau, du feu et de la terre ». L'idée du Terrain d'Aventure était née. L'association a été fondée en 1986. Au Conseil d'Administration, nous réunissions les gens de terrain : les enseignants, les travailleurs sociaux, les associations d'animation socio-culturelle ou sportive. La présidente était la directrice du centre social. J'ai d'abord été membre du CA, puis secrétaire puis présidente. On tentait de faire entrer les familles dans le Bureau mais c'était plus difficile. Bien sûr, nous avions quelques mamans au sein du CA mais jamais en tant que trésorière ou secrétaire ».



ANNEXE 1



de construire extrait des archives municipales de Marseille : série 1102W42

Au commencement, la Ville avait installé des toboggans et un petit équipement de jardin public avec des balançoires, des pas de géant et une structure de jeux. Elle en assurait la maintenance et la sécurité par conventionnement. Pendant les dix premières années, c'est un Algeeco qui faisait office de bureau et de réserve pour le matériel du jardinier.

Christiane : « L'Association Saint-André Loisirs Culture (SALC) a obtenu une éolienne pour produire l'électricité nécessaire à l'Algeeco dans la mesure où nous nous inscrivions dans une démarche écologique.

Christiane : Puis nous avons préparé un dossier d'investissement afin de construire un bâtiment en dur. En 1996, le nouveau local est sorti de terre.

des enseignants. Notre action était reconnue puisque le Terrain a obtenu, en 1995 et 2001, l'agrément de l'Inspection Académique nous reconnaissant comme association complémentaire à l'enseignement public "par des interventions pendant le temps scolaire en appui aux activités d'enseignement et par l'organisation d'activités éducatives complémentaires en dehors du temps scolaire". Nous avons également obtenu l'agrément au titre de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire par le Conseil départemental de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs des Bouches-du-Rhône en juin 2003.

De 1988 à 1992, le Terrain d'Aventure a reçu l'agrément de la CAF pour fonctionner en CLSH. Nous pouvions organiser des sorties pour des petits groupes sur des sites ou pour des manifestations spécifiques telles la fête du vent, le village des tortues, le festival du livre...



Réalisation de la fresque fatiguée dans le cadre d'un atelier de peinture en partenariat avec Arts et Développement, EA 1999

En 1999, on a refait le mur d'escalade. En 2000-2002, une vraie piscine a remplacé le bassin grâce à une subvention d'investissement dans le cadre du DSU et le soutien de la Mairie de secourir en la personne de son secrétaire général, M. Hedroville. Les consignes étaient plus strictes : il fallait un espace fermé avec un sol souple tout autour pour éviter que les enfants ne glissent. Un local technique a été installé avec un système d'épuration de l'eau. Nous la vidions quand même le soir ».

Christiane : « Nous mettons un point d'honneur à proposer des jeux de qualité. Sur 20 ans, les normes de sécurité n'ont cessé d'évoluer. Nous faisons des demandes de financements en conséquence afin d'assurer la sécurité des enfants ».

2002 Une vraie piscine remplace le bassin car subvention DSU et de la mairie : les normes de sécurité et matière d'aménagement pour les enfants se durcissent

Sept 2003 : Incendie criminel du local

1996 LOCAL EN DUR : Skokage, bureau et salle de jeux intérieur

11 oct 1989 Courrier du Maire de Marseille prise en compte du problème d'aménagement du Pradel, transmission à la direction des Espaces Verts

6 dec 1990 Rapport d'activité de l'association de l'année 90

pt 1989 de l'association au titre de la demande de création du bungalow

(fin) 1989 Rapport d'activité sur l'association de l'année 89

dec 1990 n°8 de la Gazette du terrain d'aventure de oct/nov

1999 Mur d'escalade refait

2003 Agrément au titre de la Jeunesse et de l'Éducation populaire

2008 Dernier atelier

1995/2001 L'association avait un agrément de l'inspection d'academie qui la considérait comme complémentaire à l'enseignement public

Jacqueline Charmaison, présidente de l'association, prend sa retraite

démarches ont duré encore plus d'un an. Pendant ce temps, le local était squatté. Plus le temps passait, moins il y avait d'actions : nous étions débordés de voir les choses se défilées. Nous avons dû limiter l'entretien et réduire le temps de travail du jardinier. Il a pu assurer l'entretien des espaces verts pour que les familles puissent profiter du terrain. A ce moment là, nous avons connu une grosse rupture dans nos activités.

Fin 2007, le bail est prêt, la date est fixée pour la signature. Mais avant après qu'un projet immobilier prévoyait la démolition du Terrain d'Aventure, l'Association n'a pas signé le bail. Elle a demandé le préjudice de la situation, la charge de responsabilité et le manque de précisions concernant le projet immobilier, nous ne pouvions pas continuer l'aventure.

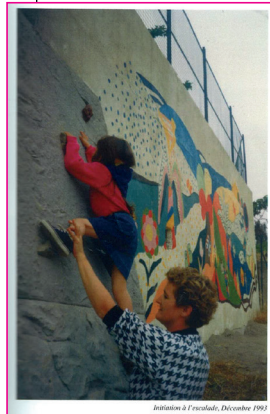
Parallèlement, je suis partie à la retraite en 2003. J'avais contacté différentes personnes pour prendre la relève. Le Comité social était d'accord pour gérer le lieu. C'était parfait. Il était situé à proximité du terrain. Après l'incendie et les problèmes de bail, il est revenu sur sa décision. Ne le contactant, on ne peut pas le reprocher.

Le Conseil d'Administration a engagé la procédure de fermeture de l'Association. Parce que la situation s'était dégradée et qu'il n'y avait plus de représentant. Et comme nous étions un Conseil d'Administration « vieillissant », nous n'avions plus le chiffre. Si le comité social ne pouvait pas occuper le local, il fallait démissionner du Terrain d'Aventure tant mieux, ça servait mieux qu'un autre centre à la bonne graine.

Quand nous avons été vendus, nous avons perçu une aide au renouvellement de la Ville et de la Région pour reprendre le projet de Site de loisirs autistiques en 2004 et 2005. Nous avons repris espoir. Tout était prévu pour nous reprendre d'activités mais le projet tombait, ce fut le coup de grâce. L'Association ne voulait et ne pouvait pas repartir de zéro ».



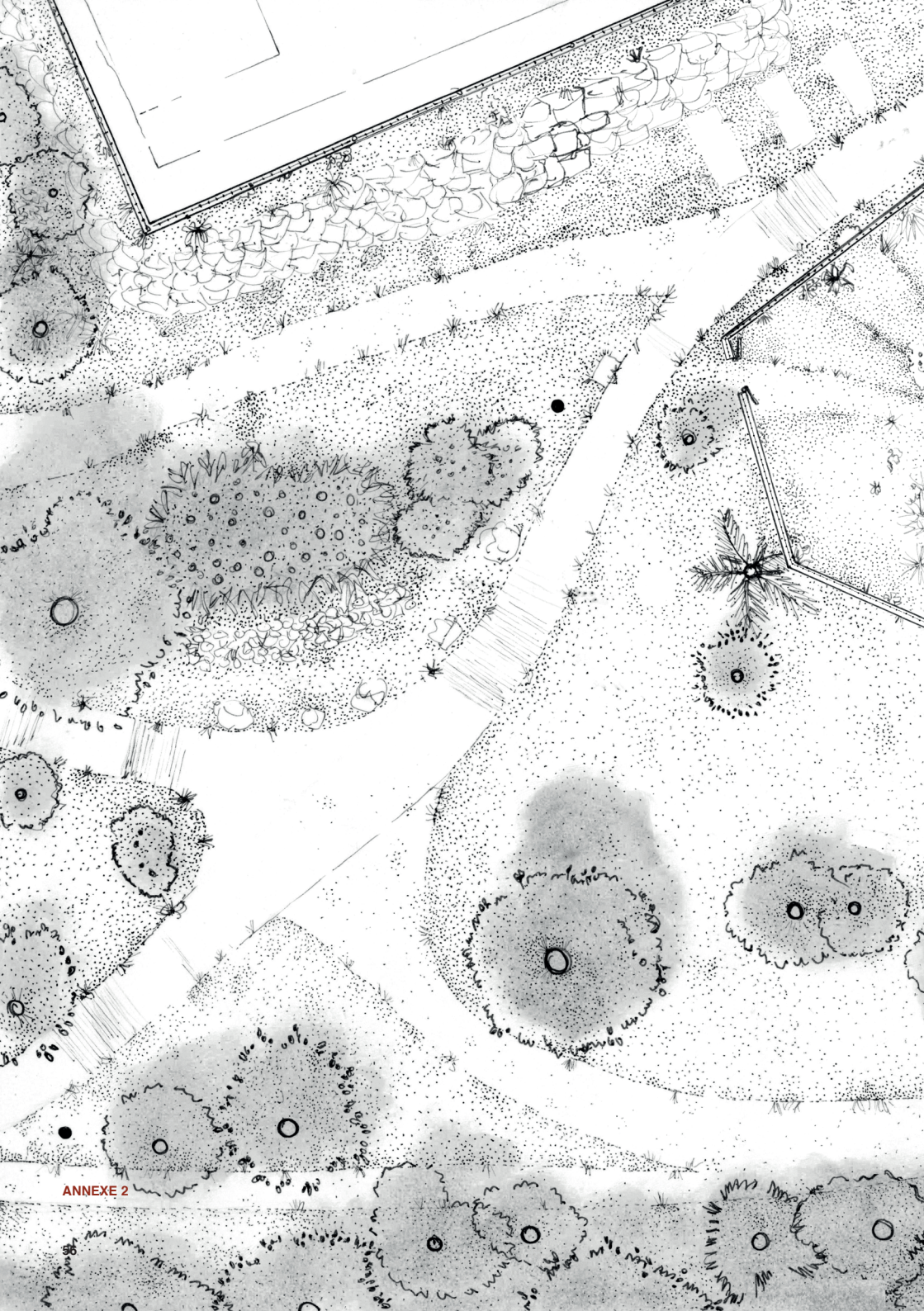
Réalisation de la fresque morale, Ete 1989

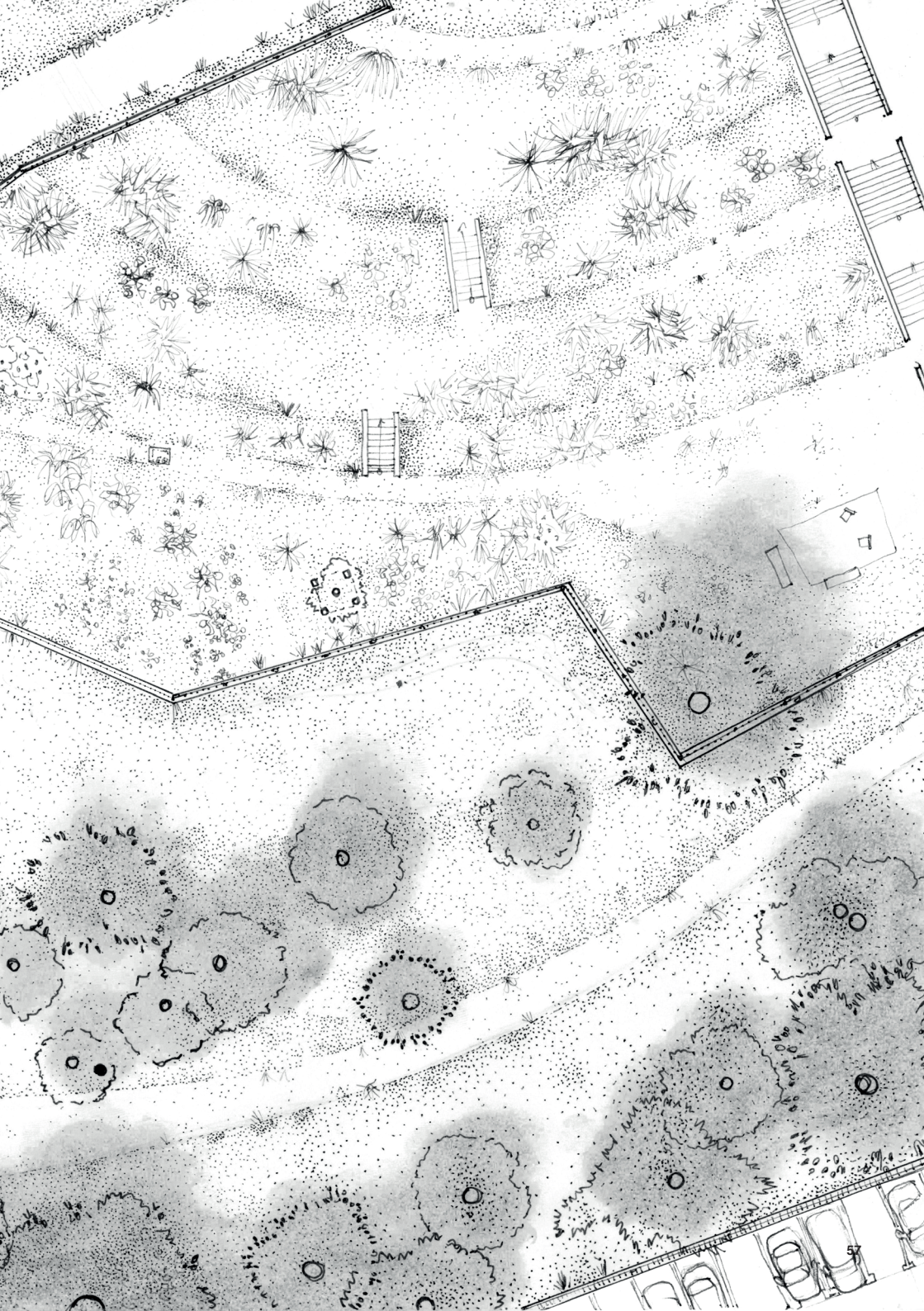


Initiation à l'escalade, Décembre 1993



Reconstruction du nouveau local, fin 2003







Terrain d'Aventures

Jardin de la Jougarelle

du 3 au 25 Juillet

MARSEILLE 15ÈME /
LA CASTELLANE

Qu'est-ce qu'un terrain d'aventures ?

TIPIS, CONSTRUCTIONS, JEUX, CET ESPACE PERMET
AUX PETITS COMME AUX GRANDS DE CONSTRUIRE
ET DE S'AMUSER. C'EST UN VILLAGE D'ACTIVITÉS
LIBRES, GRATUITES, OUVERTES À TOUS.

Ouvert tous les jours de 16h à 20h



cemea-paca.org

ANNEXE 3



INFORMATIONS
Tél : 07 79 29 96 85
s.gerin@cemea-paca.org

Ouverture en matinée
pour les groupes.
Prise de contact
préalable obligatoire.

Qu'est-ce qu'un Terrain d'Aventures ?

- Un espace de constructions de jeux évoluant en permanence, accessible à tous lors des heures d'ouverture, sans inscription préalable ni participation financière ou engagement de durée.
- Des animateurs présents pour accueillir et accompagner les activités libres qui prennent forme.
- Des outils et matériaux disponibles pour construire et inventer.
- Une charte et des règles annoncées et construites ensemble ainsi que des temps réguliers de réunions ouverts à tous pour faire le point, proposer, améliorer ce lieu ensemble.

Qui/où/quand/comment ?

- Qui : enfants et adultes
- Où : Parc de la Jougarelle 13015 Marseille
- Quand : tous les jours entre 16h et 20h du 3 au 25 juillet 2021.
- En matinée pour les groupes sur réservation
- Comment : il suffit de venir quand on le souhaite, pour la durée que l'on souhaite, pas de réservation, pas de participation financière
- Contact : 07 79 29 96 85

**NOUS VOUS ATTENDONS POUR PARTICIPER
À LA CRÉATION DE CE LIEU
QUI EST LE VOTRE !**



Colline de la Jougarelle

هديقة جو جارييل

من 27 أكتوبر

إلى 3 نوفمبر

من 2-5 عصرًا

من عمر صفر إلى 99 سنة

بدون تسجيل مسبق

De 0 à 99 ans

Sans inscription!

Du 27 octobre
au 3 novembre!

14h-17h



